

Le jour de l'An de nos vedettes A6 et A7

Les coups de coeur des Arts et Spectacles E1

Bonne Année 2006

La Tribune

96^e année, no 267

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

ANNÉE NOIRE POUR LE TEXTILE EN ESTRIE

La concurrence asiatique a rayé plus de 5300 emplois au Québec en 2005



Denis Dufresne

denis.dufresne@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

L'industrie du textile et du vêtement a payé chèrement l'appréciation du dollar canadien depuis 2003 et la levée des quotas sur les importations de produits étrangers, le 1^{er} janvier 2005.

Plusieurs entreprises, parfois en opération depuis des décennies, sont disparues du paysage estrien, entraînant la perte de centaines d'emplois et précipitant au chômage des travailleurs souvent dans la force de l'âge.

«Uniquement en Estrie, il y a eu plusieurs centaines d'emplois perdus», dit Denis Vigneault, conseiller syndical à la Centrale des syndicats démocratiques (CSD).

Parmi les fermetures figurent Tissages Sherbrooke (160 employés), Cookshiretex (80 employés), Denim Swift à Drummondville (154 employés) et Belding Corticelli à Coaticook (48 employés), sans compter les mises à pied massives chez CS Brooks de Magog.

«La conjoncture internationale affecte davantage le vêtement mais a aussi des conséquences sur le textile», explique M. Vigneault, qui a oeuvré auprès des employés de Tissages Sherbrooke, dont le rêve coopératif s'est évanoui en mars dernier après deux ans d'existence.

Selon l'Institut de la statistique du Québec, l'année 2005 se solde par une perte de 5382 emplois dans le textile et le vêtement pour l'ensemble de la province, un recul de 11,2 pour cent, attribuable à la concurrence asiatique.

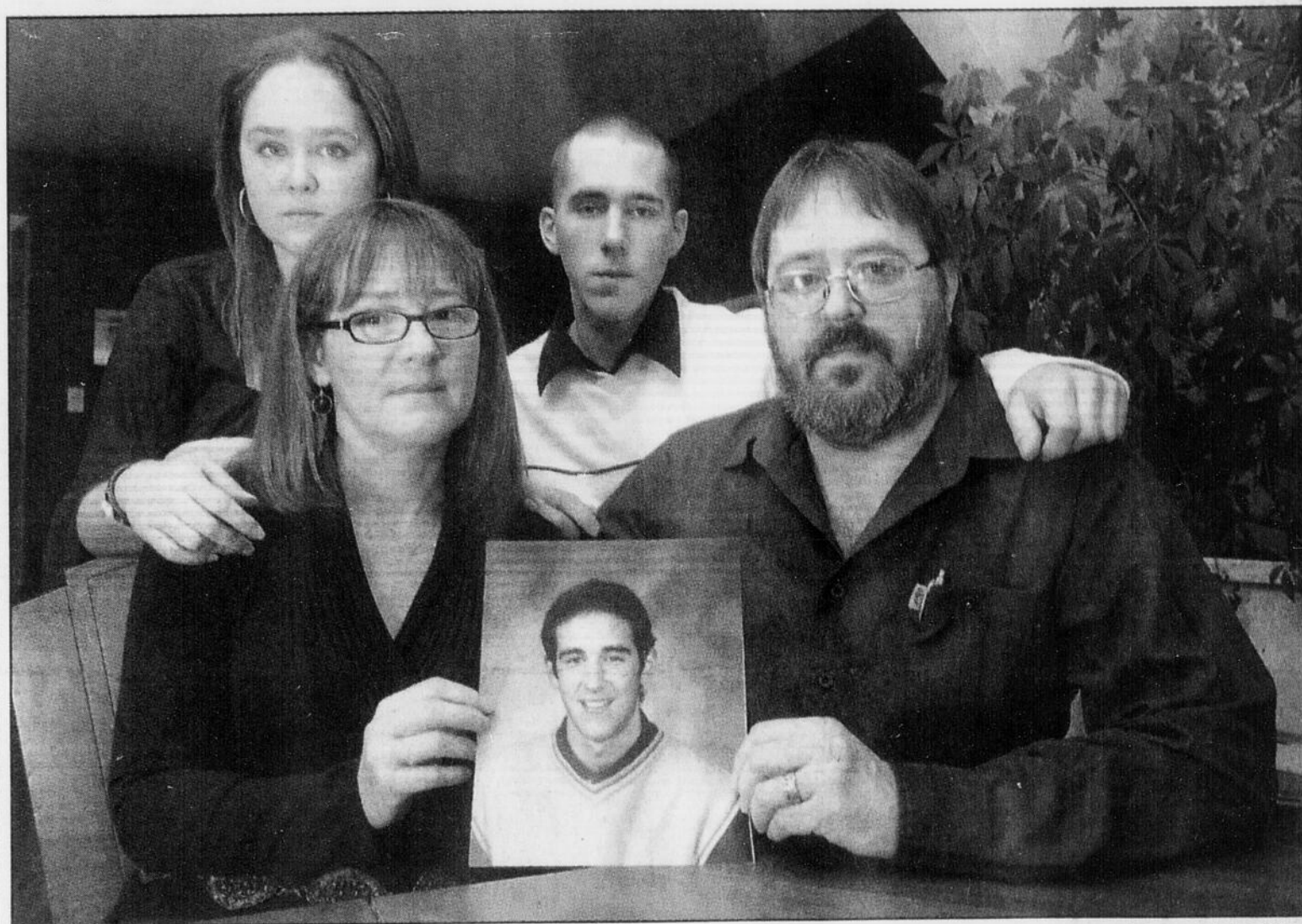
À défaut de plan d'action gouvernemental et de mesures de transition pour l'industrie, selon les syndicats, le marché canadien a été envahi par les produits étrangers, surtout asiatiques, vouant plusieurs entreprises à une mort certaine.

La part des textiles importés au Canada est ainsi passée de 43 à plus de 60 pour cent entre 1992 et 2004, tandis que dans le secteur du vêtement, les importations ont progressé de 35 à 62 pour cent durant la même période, selon Statistiques Canada.

Le Québec a été particulièrement touché puisque plus de la moitié de l'industrie du textile y est concentrée, principa-

Voir Année noire en page A2

Un grand vide chez les Beauchesne



Le départ de Jean-Michel Beauchesne, qui a succombé à ses blessures cinq jours après un grave accident de la route en Outaouais, ne fera que renforcer les liens qui unissent les membres de sa famille. À l'avant, les parents de Jean-Michel, Stéphane Beauchesne et Lyne Bergeron, à l'arrière, sa soeur, Valérie Beauchesne, et son frère, Jean-François Beauchesne.

Imacom, Maxime Picard

Un sobre jour de l'An à la mémoire de Jean-Michel



Evelyne Leblanc

evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Guitare, piano, harmonica, violon... Jean-Michel Beauchesne adorait jouer de la musique avec sa soeur et ses amis. Les soirées du jour de l'An en sa compagnie étaient tout un événement. Cette année, la fête se déroulera sans lui. Toutes celles qui suivront aussi. Un peu pour lui rendre hommage, sa famille compte, malgré le deuil, faire une petite fête après ses funérailles pour défoncer l'année.

«Rien de bien festif, mais un petit quelque chose quand même parce que Jean-Michel était un gars qui aimait faire la fête», souligne, songeuse, sa mère Lyne Bergeron.

En cette période de réjouissance, l'enthousiasme et la joie de vivre du jeune homme de 19 ans manquent cruellement à ses proches. Le benjamin de la famille Beauchesne est mort des suites des blessures que lui a infligées, cinq jours auparavant, un grave accident de la route qui a aussi arraché à la vie sa copine, Isabelle Boisvenu, la soeur cadette de Julie Boisvenu assassinée de manière sordide en 2002.

Depuis la mort de Jean-Michel, mardi dernier, et même celle d'Isabelle sa copine le jeudi précédent, le temps semble s'être suspendu entre la douleur, les souvenirs et la vague de sympathies qui submerge ses proches et les garde à flots, à

la fois. Le temps des Fêtes, les Beauchesne ne le célébreront pas cette année. D'ailleurs, la résidence familiale de la rue Lincoln à Sherbrooke ne contient presque aucune trace du passage de Noël. Seul un cadeau posé sur la guitare de Jean-Michel témoigne de cette fête.

«Noël ici, cette année, il n'y en a pas eu. Nous l'avons passé à veiller Jean-Michel à l'Hôpital Sacré-Coeur, à lui parler, à lui faire nos adieux. Le deuil est difficile, mais grâce au soutien de nos parents, amis et aussi membres de la communauté sherbrookoise, la douleur nous semble moins insupportable», expliquent les parents du jeune homme, Lyne Bergeron et Stéphane Beauchesne.

Telle une vague, les témoignages de sympa-

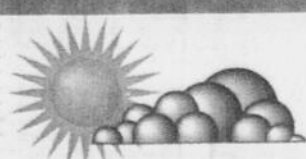
Voir Sobre jour de l'An en page A3

Suprem Automobile

Large gamme de 4 roues motrices intégrales - (819) 821-9272



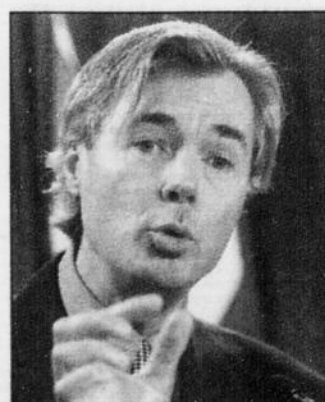
MÉTÉO



Temps Max.: -9 Min.: -14
Lever du soleil: 7h26 Coucher: 16h13

INDEX

Ann. class. C1	Loterie A5
Arts E1	Météo C3
Décès C7	Mots croisés ... C5
Éphémérides.. C6	Opinions..... A10
Horoscope C6	Sports D1
Le monde B2	Tourisme C11



L'agresseur du ministre Pettigrew subira une évaluation

Le jeune homme qui a agressé le ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, dans une station de métro de Montréal, devra subir un examen psychiatrique. Frédéric Estel, âgé de 24 ans, a été qualifié d'«exemple à suivre» et d'«employé modèle» lors de sa comparution au palais de justice de Montréal, hier matin. LES DÉTAILS EN B1.

Une finale électrisante au Tournoi international bantam

Les Mineurs de Sherbrooke-Ouest et les Husky des Cantons de l'Est, qui misent sur des joueurs provenant des régions de Farnham, Bromont et Cowansville, ont écrit un scénario de rêve, hier, pour la finale de la classe BB du Tournoi international bantam de Sherbrooke. A LIRE EN D1.

ON LIQUIDE NOS DERNIERS PILOT 2005



Seulement 38 995\$ Faites vite!

ENTIÈREMENT ÉQUIPÉE! INCLUANT LA SELLERIE EN CUIR

HONDA
Sherbrooke Honda
2615, rue King Ouest 566-5322
www.sherbrookehonda.com

T.T.P. en sus. 157872



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

«Pourquoi personne ne parle jamais de moi?»

- le dernier bébé de l'année



À LIRE DEMAIN



Mérite Estrien

Homme de passion, Marcel Dionne veille sur sa franchise Val Estrie Ford

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET EDITRICE
Louise Boisvert

DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION
Yvon Gauvin

RÉDACTION
(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482
DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry
ADJOINTS
Alain LeClerc
Sophie Thibodeau

RÉDACTEUR EN CHEF
Maurice Cloutier

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
Louis-Eric Allard

ADJOINTE AU DIRECTEUR DE L'INFORMATION
Jacynthe Nadeau

ANNONCES CLASSÉES
(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482
Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

PRODUCTION ET INFORMATIQUE
DIRECTEUR
René Béliveau
ADJOINTS
André Roberge
Steeve Rancourt
Stéphane Garant

ABONNEMENT ET TIRAGE
(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955
DIRECTEUR
André Custeau
ADJOINT
Serge Nadeau

Un couple passionnément Nez rouge



Recherche de bénévoles

manière ou d'une autre», de remarquer Pierre Cabana.

«Lorsqu'on sort du marché du travail, nous voyons moins de gens. En s'impliquant, on peut voir plein de monde. C'est vraiment un plus sur le plan social et à la centrale ça bouge beaucoup avec des soirs où il peut y avoir jusqu'à 50 équipes sur la route», constate Mme Cabana qui donne aussi de son temps à la Popotte roulante le reste de l'année.

C'est donc avec un plaisir toujours renouvelé que le couple est fidèle au rendez-vous du jeudi au samedi durant tout le mois de décembre. «Même si c'est du travail, on a toujours hâte d'arriver et puis, on s'amuse beaucoup en rendant service à la société. La cause nous tient d'ailleurs beaucoup à coeur, car si on peut enlever de nos routes une personne en boisson, c'est un danger de moins. On ne sait jamais ce pourrait être l'un de mes enfants ou petits-enfants que cette personne aurait pu frapper», rappelle Pierre Cabana.

Le couple Cabana a d'ailleurs la ferme intention d'être encore du rendez-vous l'an prochain et pour les éditions subséquentes.

Pour la dernière soirée d'Opération Nez rouge 2005, il manque encore des équipes de accompagnements. Seules 12 équipes avaient confirmé leur présence hier après-midi alors que les besoins pour cette soirée fort achalandée sont de 40 à 45 équipes sur la route.

«Trouver des bénévoles pour le jour de l'An c'est toujours problématique. Nous perdons la majorité des jeunes bénévoles qui préfèrent défoncer l'année dans les bars ou entre amis. Nous avons moins de difficultés à combler nos besoins en bénévoles pour la soirée de Noël», souligne François Lemieux, directeur général de Nez Rouge pour la région de Sherbrooke.

Tout de même cette année, M. Lemieux remarque une légère hausse dans les accompagnements, les fonds amassés ainsi que le nombre de bénévoles qui ont répondu à l'appel. «Nous sommes satisfaits de cette édition qui s'est déroulée sans anicroche.»

Les gens peuvent offrir une soirée de bénévolat à l'Opération Nez rouge en appelant à la centrale au (819) 821-7553.

Gisèle et Pierre Cabana sont des habitués d'Opération Nez rouge. Chaque année depuis huit ans, ils passent leur mois de décembre au sein de l'équipe de bénévoles avec un plaisir sans cesse renouvelé.



Evelyne Leblanc

evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La tradition est instaurée depuis huit ans: Pierre Cabana et sa conjointe Gisèle participent à Opération Nez rouge tout le mois de décembre, lui à la répartition des équipes de accompagnateurs et elle à la cantine des bénévoles. Ils

seront à nouveau en poste ce soir quand l'année 2006 fera son apparition.

«Chaque année nous revenons pour l'esprit d'équipe qui règne parmi les bénévoles. C'est comme une petite famille que l'on retrouve un mois par année», souligne M. Cabana.

En 1998, lorsque l'heure de la retraite a sonné pour le couple, il semblait inévitable pour eux que ce répit bien mérité serait animé par du bénévolat.

«J'ai été policier durant 35 ans, j'avais ainsi un bon emploi alors je me disais qu'il fallait redonner au suivant d'une

Année noire

Suite de la page A1

lement en Montérégie, en Beauce et dans Chaudière-Appalaches.

L'Estrie compte encore plusieurs entreprises dans ce secteur.

À Sherbrooke, Filspec tente toujours de tirer son épingle du jeu malgré un contexte difficile, avec ses 185 employés qui oeuvrent à la fabrication de fils spécialisés pour les vêtements de sport et de travail, notamment.

«Ce qui affecte le plus les volumes depuis quatre ou cinq mois, ce sont les quotas qui ont fait que les produits chinois sont rentrés massivement, des produits déjà confectionnés, donc avec une

valeur ajoutée», explique Ronald Audet, actionnaire de Filspec.

«Nos clients ont vu leur chiffre d'affaires diminuer. Nous, on ne peut pas dire qu'on a perdu des clients, mais ils consomment moins parce qu'ils vendent moins», ajoute M. Audet.

Selon lui, la valeur du dollar canadien sera déterminante en 2006, ce qui n'empêche par l'entreprise de chercher à diversifier ses activités.

«Nous, on s'en va vers de nouveaux produits et de nouvelles niches», livre Ronald Audet.



Archives La Tribune, Claude Poulin

Selon l'Institut de la statistique du Québec, l'année 2005 se solde par la perte de 5382 emplois dans l'industrie du textile et du vêtement. En Estrie, plusieurs entreprises sont disparues du paysage, entraînant la perte de centaines d'emplois.

La Tribune disponible mardi

Les lecteurs sont priés de prendre note que La Tribune sera disponible mardi matin.

Les bureaux d'affaires seront également ouverts selon l'horaire habituel dès mardi matin.

En tout temps, il est cependant possible de communiquer avec le service de la rédaction en composant le 564-5454.

Bonne année!

Précision

Veuillez prendre note que toutes activités sur le site du Parc de la Gorge de Coaticook feront relâche le 1er janvier 2006 et reprendront dès lundi prochain. Pour informations sur les activités et leurs heures d'ouverture, communiquer au (819) 849-2331 ou sans frais au 1-888-lagorge.

SOLDES ACTUELS

LES FAVORIS QUI APPORTENT LA COULEUR À VOTRE INTÉRIEUR, LA MODE MAISON MAINTENANT À PRIX EXCEPTIONNELS !

ENSEMBLE HOUSSE TISSAGE PANIER

69.⁹⁵ • jumeau, 1 cache-oreiller

Un design exclusif à La Lingère conçu dans un esprit d'élégance pure, de simplicité chic. Mélange coton et polyester texturé en relief satiné en tons subtils de blanc et champagne. Formats surdimensionnés. Ensembles comprenant 2 cache-oreillers : double 89,95, grand 99,95, très grand 119,95

ENSEMBLE DRAPS DE LUXE COTON 320 FILS

39.⁹⁵ • jumeau, 1 taie

Un rapport qualité-prix imbattable pour des draps vraiment distinctifs qui offrent un extraordinaire confort avec leur tissage fin et très serré de rayures ton sur ton. Blanc pur, ivoire, taupe, bleu, jaune. Ensembles comprenant 2 taies : double 59,95, grand 69,95, très grand 79,95

TAPIS SPA EN RATINE

9.⁹⁹ • 24X36 pouces

De longues boucles de coton pour glisser vos pieds en tout confort et pour donner à la salle de bains une allure moderne, épurée. Endos antidérapant. Blanc, sauge, aqua, ivoire.

SERVIETTE COULEUR VALEUR

3.⁹⁹ • bain 27X52 pouces

Notre meilleure valeur pour une grande serviette en belle ratine dense et absorbante offerte en lime, ciel, rose sorbet, beurre, lin, mais, ivoire ou blanc. Main 2,99, débarbouillette 1,99, drap de bain 7,99

NAPPE VINYLE RAYURES TERRE DE FEU

6.⁹⁹ • tous les formats

De notre grande collection de nappes en vinyle à motifs, le style à rayures pimentées pour une touche de chaleur dans la cuisine. Au choix : 54x72, 60x90, 60x110, 54x54, rond 60 pouces, napperon 1,99

JETÉ PELUCHE VELOURS

14.⁹⁹ • 50x70 pouces

Il est si doux et tellement soyeux, on ne peut résister à l'envie de s'y blottir pour rester au chaud. Belle finition au point de surjet. Ivoire, denim, rouille, orange curcuma, vert feuille et jaune épice. Coussin déhoussable 18x18 pouces 6,99

TOUS NOS MAGASINS SONT OUVERTS AUJOURD'HUI JUSQU'À 17 HEURES

simons

www.simons.ca POUR EN VOIR ENCORE PLUS!

• QUÉBEC PLAZA STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, VIEUX-QUÉBEC • MONTRÉAL CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO • LAVAL CARREFOUR LAVAL • SHERBROOKE CARREFOUR DE L'ESTRIE

Pompiers de père en fils... et en fille



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Lorsqu'il ramènera le camion à grande échelle à la maison ce soir, le pompier Jean-Pierre Pinard aura passé 34 années à veiller à la protection des Sherbrookoïses.

Ce tour traditionnel pour un pompier qui termine sa carrière prendra un caractère particulier pour M. Pinard, car c'est son fils, Pascal, lui aussi pompier au Service de protection contre les incendies de Sherbrooke (SPIS), qui ramènera le camion à la caserne après le dernier quart de travail de son père.

Comme si la passion du métier de pompier se transmettait de génération en génération chez les Pinard, Roxanne, la fille du nouveau retraité, occupe aussi des fonctions de pompière au Service des incendies de Longueuil.

«Deux de mes trois enfants ont suivi mes traces en tant que pompier. Je suis fier de montrer la photo que nous avons prise devant le camion du service l'été dernier. Depuis qu'il est entré au service, Pascal a même déjà été mon supérieur lors d'un quart de travail», explique Jean-Pierre Pinard, qui a vaincu un cancer de la gorge au cours de sa carrière.

Depuis son entrée au SPIS, le pompier qui prendra sa retraite dans quelques heures a vécu la



Le pompier Jean-Pierre Pinard, au centre, prend sa retraite du SPIS après 34 années de service. Sur cette photo prise cet été devant le camion à grande échelle du SPIS, M. Pinard pose en compagnie de son fils Pascal, pompier à Sherbrooke, et de sa fille, Roxanne, qui travaille en prévention des incendies à Longueuil.

révolution dans le domaine des incendies. «Au début de ma carrière, nous finissions de mettre notre équipement sur la palette à l'arrière du camion. Il y avait aussi des bornes centrales dans les rues où les cloches sonnaient pour nous indiquer à quel en-

droit se trouvait l'incendie», mentionne Jean-Pierre Pinard qui entend profiter de sa retraite pour se consacrer davantage à ses enfants et à son épouse Lise Beaudoin-Pinard.

«Mon modèle»

Jean-Pierre Pinard décrit un service d'incendie comme une deuxième famille. Ce dernier a passé une bonne partie de sa carrière à la caserne située sur la rue Prospect. Depuis quelques années, il occupe les fonctions de conducteur de la grande échelle à la caserne de la rue Pacifique.

«Nous passons presque plus d'heures à la caserne qu'à la maison. Je me suis toujours bien entendu avec les autres pompiers. Mon garçon Pascal venait souvent me voir à la caserne lorsqu'il était enfant», mentionne M. Pinard.

Pas surprenant que Pascal Pinard ait dû laisser passer quelques mois après son entrée au SPIS afin que ses collègues plus âgés l'interpellent par son prénom... et non celui de son paternel.

«Mon père m'a encouragé à faire cette carrière lorsque j'ai décidé de me diriger dans ce domaine. Lorsque je vais aller chercher le camion à la maison après son dernier quart de travail, je vais certainement avoir le sentiment que mon père me transmet le flambeau», estime Pascal Pinard qui est à l'emploi du Service des incendies de Sherbrooke depuis huit années.

La pompière Roxanne Pinard a toujours pris son père comme modèle. «Lorsque j'ai réorienté ma carrière vers les incendies, il est devenu mon modèle. C'est lui qui m'a transmis le sentiment de pouvoir changer les choses. Il m'a donné sa passion, son courage et sa détermination», soutient Roxanne Pinard qui oeuvre en prévention des incendies depuis un an et demi.

Sherbrooke a eu chaud en 2005

David Bombardier
SHERBROOKE

Le réchauffement de la planète s'est fait sentir partout sur la planète en 2005 et Sherbrooke n'y a pas échappé. La région a enregistré son été le plus chaud depuis qu'Environnement Canada recense ce type de données, soit depuis le début des années 1960.

«Ce qui a retenu l'attention cette année, c'est votre été exceptionnellement beau et chaud», affirme René Héroux, météorologiste chez Environnement Canada.

En été, la température moyenne à Sherbrooke est généralement de 16,8 degrés Celsius (en tenant compte des minimums et des maximums quotidiens). Cet été, cette moyenne s'est établie à deux degrés de plus, soit 18,8 degrés. C'est énorme. Selon l'Organisation météorologique mondiale, l'année 2005 a été, à l'échelle du globe, la deuxième plus chaude depuis 145 ans.

À Sherbrooke, on se rappellera également les 100 mm de pluie des 15 et 16 octobre 2005. Il était alors tombé plus de pluie en deux jours que les précipitations normales d'un mois d'octobre au complet. En conséquence, Sherbrooke, comme toutes les municipalités riveraines de la rivière Saint-François, a vécu des inondations automnales sans précédent.

Les restes de l'ouragan Katrina ont par ailleurs été ressentis à Sherbrooke, avec 75 mm de pluie tombés le 31 août.

Quant au mois de décembre qui se termine aujourd'hui, il n'a pas donné lieu à de grandes variations par rapport à la moyenne des dernières années. «La température a été dans les normales en décembre», souligne M. Héroux.

La neige au sol est toutefois moins présente que par le passé. «Avant, en décembre, on faisait du ski de fond sans problème en Estrie, mais maintenant, c'est plus difficile pendant le temps des Fêtes», indique le météorologiste. Ce dernier ajoute que, avec le réchauffement de la planète, les skis de fond et les raquettes serviraient de moins en moins en décembre au cours des prochaines années.

Depuis le début de l'hiver, Sherbrooke a reçu 84 cm de neige, mais seulement 16 cm sont toujours visibles au sol. À pareille date l'an dernier, il n'y avait que 12 cm au sol pour des chutes de neige totales de 77 cm. En 2003, une importante tempête de neige survenue le 25 décembre avait permis aux Sherbrookoïses de passer un temps des Fêtes plus blanc que brun, avec 40 cm de neige toujours au sol et des chutes totalisant 184 cm.



Imacom, Jessica Garneau

Un accident survenu lors du cirage d'une planche à neige dans l'atelier de la boutique Maverick, rue Wellington Sud, est à l'origine de l'incendie qui a causé pour plus de 100 000 \$ de dommages jeudi.

Maverick en a pour plusieurs mois

Les deux restaurants voisins devraient rouvrir sous peu

David Bombardier
SHERBROOKE

Incendie jeudi, la boutique Maverick ne pourra rouvrir avant plusieurs mois tandis que les commerces voisins, les restaurants Jester et Subway, seront encore fermés pendant quelques jours, le temps d'éliminer la persistante odeur de fumée.

Au lendemain du sinistre qui a paralysé le centre-ville à l'heure de pointe, jeudi après-midi, les commerçants touchés tentaient désespérément de trouver la main-d'oeuvre nécessaire pour réparer les dégâts.

«Ce n'est pas évident de trouver des ouvriers en pleine période des Fêtes», indique le propriétaire du restaurant Subway, Daniel Schoolcraft. L'un des propriétaires du Jester, Patrick Diamond, dit éprouver le même problème.

Rappelons qu'un accident survenu lors du cirage

d'une planche à neige dans l'atelier de la boutique Maverick est à l'origine de cet incendie, qui a causé pour plus de 100 000 \$ de dommages. Les flammes ne se sont pas propagées aux autres commerces situés dans le même édifice, à l'angle des rues King Ouest et Wellington, mais la fumée s'est tout de même répandue par le système de ventilation.

«L'odeur est abominable»

La fumée a particulièrement touché le restaurant Jester, situé au-dessus de la boutique Maverick. «L'odeur est abominable, soutient le copropriétaire, Patrick Diamond. Nous serons probablement obligés de repeinturer et nous devons aussi vérifier nos canalisations, qui passaient en partie dans le plafond de la boutique Maverick.»

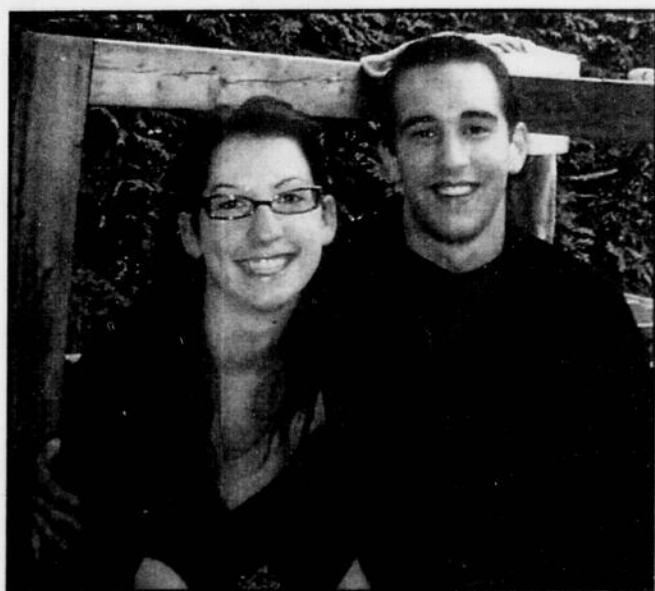
M. Diamond ne peut chiffrer ses pertes pour l'instant. Il précise néanmoins que plusieurs réservations

avaient été faites pour ce soir, veille du jour de l'An. Le restaurant devrait rouvrir d'ici une semaine, ajoute-t-il.

Du côté du restaurant Subway, voisin de la boutique Maverick, les pompiers ont dû faire des brèches dans deux murs de la salle de bain ainsi que dans le plafond afin de limiter les risques de propagation du feu. Daniel Schoolcraft évalue ses pertes à quelque 5000 ou 6000 \$. «Je n'ai aucune idée de notre date de réouverture, mais c'est une question de jours», affirme-t-il.

Le copropriétaire de la boutique Maverick, Philippe Vachon, avance pour sa part que son commerce ne demeurera pas fermé indéfiniment: «Dans notre tête, on va rouvrir, mais c'est encore trop tôt pour dire quand et ça risque de prendre plusieurs mois.»

De son côté, l'un des propriétaires de l'édifice incendié, Philippe Desmarais, se console en se disant que personne n'a été blessé lors de l'incendie. «Au moins, c'est juste des biens matériels, indique-t-il. C'est ça qui est important.»



Imacom, Maxime Picard
Isabelle Boisvenu et Jean-Michel Beauchesne.

Sobre jour de l'An

Suite de la page A1

thie, les offres d'aide et d'appui ont submergé les Beauchesne. «Nous sentons un réel élan de sympathie et de prières pour nous. Comme si la moitié de la ville de Sherbrooke était derrière nous», constate M. Beauchesne alors que sa conjointe qualifie cet élan de «tsunami d'amour».

Plus heureux là où il est

Si Jimbo (comme ses proches surnommaient Jean-Michel) avait survécu à ses blessures, il aurait été déclaré paraplégique et serait demeuré dans un état végétatif pour le reste de ses jours.

«De l'extérieur, Jean-Michel ne présentait aucune égratignure. À l'hôpital, il semblait dormir paisiblement. Il nous donnait l'impression qu'il se réveillerait à tout instant. Toutes ses blessures étaient intérieures», souligne avec tristesse

Lyne Bergeron.

«Le médecin nous a dit qu'il était atteint à 100% et qu'il serait hypothéqué pour le reste de sa vie s'il survivait. Il n'avait plus aucun réflexe, si ce n'est d'une paupière. Après l'accident, son état s'était stabilisé puis il s'est aggravé. Les médecins auraient pu l'opérer, mais l'amélioration de son état n'était pas garantie. Je crois qu'il nous envoyait un message pour nous dire que c'était terminé. C'était probablement mieux ainsi, car au moins là, nous le savons heureux auprès de celle qu'il aime», explique avec une note d'espoir Stéphane Beauchesne.

Tel un baume sur ses plaies, la famille Beauchesne s'estime chanceuse d'avoir eu la possibilité de dire un dernier au revoir à ce fils, à ce frère, si aimant, joyeux et précieux à leurs yeux. «Nous avons eu de beaux moments avec lui avant son départ, comme s'il savait qu'il allait partir et

qu'il nous y préparait», songe Jean-François Beauchesne, le cadet des Beauchesne.

«Nous avons pu le toucher, lui parler et lui dire nos adieux. Il nous a été donné une chance que les Boisvenu n'ont pas eu deux fois», souligne la soeur aînée de Jean-Michel, Valérie Beauchesne, qui était aussi une amie proche d'Isabelle.

«Je conserverai toujours un bon souvenir de mon petit frère. C'est moi qui lui ai présenté Isabelle, car elle est l'une de mes meilleures amies, presque une soeur. Je suis vraiment fière d'être sa soeur et l'amie d'Isabelle, car c'était des personnes exceptionnelles», ajoute Valérie.

Aujourd'hui, les funérailles de Jean-Michel seront célébrées à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc à 10h30. «La semaine prochaine, ce sera à notre tour d'aller appuyer les Boisvenu dans leur deuil», rappelle Mme Bergeron.

RÉTROSPECTIVE 2005

52 SEMAINES 365 JOURS 525 600 MINUTES 31 536 000 SECONDES

D'importants projets lancés au centre-ville



David Bombardier
david.bombardier@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le centre-ville de Sherbrooke a connu son lot de bonnes et de moins bonnes nouvelles en 2005. Si la construction du Centre de production des arts de la scène Jean-Besré a été reportée au printemps prochain, d'autres projets importants ont été amorcés au cours des derniers mois.

En convaincant l'organisme Estrie-Aide de déménager à l'angle des rues Wellington Sud et Aberdeen, la Ville de Sherbrooke a contribué à la naissance prochaine des premières résidences pour étudiants au centre-ville, entre les rues du Dépôt et Wellington Sud.

Ces dernières semaines, des ouvriers ont rasé l'édifice Larkin, un immeuble désaffecté incendié il y a deux ans et

demi, ainsi que l'ancien restaurant La Placette, en face du Terminus Limocar.

Les résidences pour étudiants seront construites dès la fin février sur les ruines de l'édifice Larkin. L'ancienne bâtisse d'Estrie-Aide fera également partie du projet, évalué à 4 M \$.

Dès l'automne prochain, plus d'une centaine d'étudiants de l'Université de Sherbrooke devraient loger dans cette nouvelle coopérative d'habitations, ce qui donnera une vitalité nouvelle au centre-ville. Un lien piétonnier devrait également relier les rues Wellington et du Dépôt via la ruelle Therrien (vis-à-vis l'ancienne Placette et le Terminus Limocar).

À quelques centaines de mètres à peine de la nouvelle coopérative d'habitations, un terrain est prêt à recevoir les fondations du Centre de production des arts de la scène Jean-Besré, à l'angle des rues Aberdeen, Wellington Sud et du Dépôt. D'importants dépassements de coûts ont forcé les architectes à refaire leurs devoirs.

La plus basse soumission obtenue pour la construction de ce pavillon artistique au centre-ville excédait de 43 pour cent le budget alloué par la Ville de Sherbrooke et le gouvernement du Québec. Le plus bas soumissionnaire avait chiffré la phase de construction à 4,7 M \$ alors que les gouvernements y avaient alloué seulement 3,3 M \$.

La Ville a par ailleurs profité de ce projet pour revoir la configuration de l'intersection des rues Wellington Sud et du Dépôt, qui forment désormais un angle droit. En 2006, la rue



Imacom, Jocelyn Riendeau

L'édifice Larkin, un immeuble désaffecté incendié il y a deux ans et demi, ainsi que l'ancien restaurant La Placette, en face du Terminus Limocar, feront place à des résidences pour étudiants.

Formation

COURS DÉBUTANT LE 10 JANVIER 2006

Technologie réseautique

Devenez spécialiste en technologie réseautique en un (1) an

Très bonne perspective d'emploi

Certifications professionnelles Microsoft, NOVELL, LINUX, CISCO

Programmeur WEB

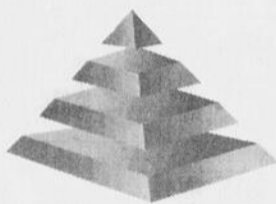
Prenez le contrôle de votre avenir, devenez programmeur-web

Emploi en demande et bonne rémunération

Expertise recherchée

AUTRES PROGRAMMES DISPONIBLES POUR JANVIER

Comptabilité informatisée
Secrétariat médical
Secrétariat juridique



COLLÈGE DE L'ESTRIE

www.collegeestrie.com

Sherbrooke
(819) 346-5000
37, rue Wellington Nord



Drummondville (819) 478-8877 | 1-888-346-5530

du Dépôt devrait déboucher sur la rue des Grandes-Fourches Sud vis-à-vis l'entrée du supermarché Maxi, ce qui permettra de désenclaver ce secteur.

Pendant ce temps, l'autre côté de la rivière est aussi appelé à se développer. L'Office municipal d'habitation (OMH) de Sherbrooke a récemment

enclenché le processus de changement de zonage en vue de transformer l'ancien cinéma Capitol en logements abordables. Les locaux anciennement occupés par le California Gym, rue de Windsor, sont également inclus dans cet important projet de revitalisation de l'Est de Sherbrooke.

Les chauffeurs de la STS et... René Lévesque ont fait des vagues

David Bombardier
SHERBROOKE

Quelques affrontements survenus en sol sherbrookoïse ont alimenté la discussion au cours des 12 derniers mois. Le changement de nom du boulevard de Portland et la desserte du plateau Saint-Joseph ont notamment défrayé la manchette.

En mai 2006, plus de 300 noms de rues seront modifiés à Sherbrooke afin d'éliminer les doublons dans la ville unifiée. Le conseiller Serge Paquin voulait profiter de ce changement pour donner le nom de René-Lévesque au boulevard de Portland.

La proposition, soumise en toute hâte en l'absence du maire Jean Perrault le printemps dernier, a soulevé la colère de nombreux citoyens. Le maire a par la suite exigé qu'on sonde les citoyens sur cette proposition, mais le sondage, fort complexe, a également été critiqué par plusieurs Sherbrookoïses du quartier Nord.

Ces citoyens déploraient le fait que tous les Sherbrookoïses soient sondés. Ils sont allés jusqu'à déplacer une pelle mécanique devant l'hôtel de ville

en prétextant qu'ils se faisaient «bulldozer» cette décision.

Finale, les résultats du sondage ont permis aux élus de conclure que le boulevard de Portland devait conserver son nom d'origine.

Le dernier acte de ce dossier mouvementé avait donné lieu à un rare épisode public de lavage de linge sale en famille, en pleine séance du conseil municipal. Pour la première fois, les conseillers Marc Denault et Jean-François Rouleau avaient publiquement parlé d'improvisation dans ce dossier.

Dans un tout autre registre, les chauffeurs de la Société de transport de Sherbrooke (STS) ont monté le ton en début d'année. En janvier dernier, ils avaient menacé de recourir à la grève pour protester contre la desserte du plateau Saint-Joseph par une entreprise privée. Les syndiqués avaient même voté pour une grève illégale, qui n'avait finalement pas eu lieu.

Ces derniers mois, le vent a radicalement tourné entre la direction de la STS et ses chauffeurs. Alors que la convention collective n'était même pas encore échue, les deux parties se sont entendues sur un nouveau contrat de travail.

Formation

COMMISSION SCOLAIRE DES SOMMETS

La Commission scolaire des Sommets est un nom évocateur. Il symbolise le sommet de la réussite souhaitée pour chaque élève bénéficiant des services donnés par les écoles, les centres d'éducation des adultes et les centres de formation professionnelle du territoire de la Commission scolaire.

La Commission scolaire s'engage à atteindre plusieurs sommets, entre autres, celui de la qualité de l'enseignement, celui de la réussite des élèves et celui de l'engagement du personnel.

Dans le cadre de sa mission, le Service aux entreprises reconnaît les entreprises de son territoire comme des clients potentiels à rejoindre et pour lesquelles il peut répondre à des besoins de formation, d'adaptation, de développement de leurs ressources humaines, etc.

Centre de formation professionnelle de l'Asbesterie

Programmation 2005-2006

		Date de début	Jour ou soir
DEP	Secrétariat	Entrée continue	J
DEP	Comptabilité	Entrée continue	J
ASP	Lancement d'une entreprise	Janvier 2006	J ou S
DEP	Soudage-montage	Entrée continue	J
DEP	Usinage	Entrée continue	J
ASP	Usinage sur machines-outils à commande numérique	Janvier 2006	J
	Préalable : DEP usinage		

Pour vous inscrire ou pour obtenir des renseignements, veuillez communiquer avec le :

Centre de formation professionnelle de l'Asbesterie
340, boulevard Morin
Asbestos (Québec) J1T 3C2
Téléphone : (819) 879-0769

cfpasbestos@csdssommets.qc.ca

Pour information et inscription
Mme Isabelle Darveau (819) 879-0769

RÉTROSPECTIVE 2005

52 SEMAINES 365 JOURS 525 600 MINUTES 31 536 000 SECONDES

De la stabilité à l'hôtel de ville

David Bombardier
SHERBROOKE

Tous les conseillers sortants ont été réélus lors des élections municipales du 6 novembre dernier à Sherbrooke. Le maire Jean Perrault, réélu lui aussi pour un quatrième mandat, a tout de même réussi à insuffler un vent de nouveauté en cédant la présidence du conseil municipal et celle du comité exécutif au conseiller Bernard Tanguay.

Nicole Bergeron, une ancienne conseillère d'arrondissement, a pour sa part été élue au poste laissé vacant par Clément Nault, qui a pris sa retraite après 33 ans de vie politique.

Pour la première fois dans l'histoire de Sherbrooke, une femme a tenté d'accéder à la mairie. Ex-directrice générale de la Chambre de commerce de Sherbrooke, Hélène Gravel a proposé plusieurs idées nouvelles aux Sherbrookoïses, qui lui ont toutefois préféré M. Perrault. Le maire Perrault a été reporté au pouvoir avec 53,9 pour cent des voix contre 43,9 pour cent pour Mme Gravel. Il a obtenu une majorité de 4795 voix, soit 2000 de moins qu'en 2001.

La campagne a été pimentée par les candidatures surprises des «trois mousquetaires», trois étudiants en politique appliquée qui briguaient des postes de conseillers municipaux.

La gratuité du transport en commun - une idée lancée l'été dernier lors d'un colloque de deux jours organisé par la Chambre de commerce de Sherbrooke - a été proposée par Hélène Gravel durant la campagne. Le maire Perrault a rejeté l'idée en invoquant que cette «gratuité» coûterait en réalité des millions de dollars.

Le quartier Est de Sherbrooke a également obtenu une attention toute particulière des deux principaux candidats. Finalement, l'administration Perrault investira plusieurs millions \$ en 2006 dans l'arrondissement de Fleurimont.



Bernard Tanguay

Comme en 2001, la Cité des rivières a aussi fait jaser, la candidate Gravel suggérant carrément de mettre un frein au projet après avoir transformé la vieille gare en marché public. Le maire Perrault a pour sa part promis de poursuivre la phase 2 du projet, qui comprend la vieille gare et l'aménagement des gorges de la rivière Magog.

Après trois ans de travaux et des investissements avoisinants les 10 millions \$, la promenade du Lac-des-Nations a



Nicole Bergeron

par ailleurs été complétée l'été dernier. Depuis le début de septembre, les habitués du sentier entourant le lac des Nations peuvent emprunter la toute nouvelle passerelle des Draveurs, construite au coût de quelque 1,3 M \$ en face de l'ancien Motos Thibault.

L'un des plus ardents défenseurs de la Cité des rivières, l'ex-maire de Sherbrooke Jacques O'Bready, est décédé le 13 septembre à la suite de complications liées à des problèmes pulmonaires. Il

était âgé de 69 ans. Le départ précipité de celui qui présidait la Cité des rivières depuis ses débuts a pris tout le monde par surprise.

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA, le réseau des tirages

SUPER 7 Tirage du 2005-12-30: 02 12 30 36 44 45 47
Complémentaire: 34

La Mini Tirage du 2005-12-30
NUMÉROS: 924411 (50 000 \$), 24411 (5 000 \$), 4411 (250 \$), 411 (25 \$), 11 (5 \$)
LOTS: 92441 (1 000 \$), 9244 (100 \$), 924 (10 \$)

Extra Tirage du 2005-12-29: 754, 9725
Tirage du 2005-12-30: 818222, 216855

SOYEZ TOUJOURS GENTILS AVEC CEUX QUI JOUENT AU 649

Le plateau St-Joseph chamboule le paysage commercial

David Bombardier
SHERBROOKE

À pareille date l'an dernier, pas un seul client n'avait encore mis les pieds au plateau Saint-Joseph. Seul le Wal-Mart était sur le point d'ouvrir ses portes, au beau milieu d'un champ à la croisée des autoroutes 10/55 et 410.

Douze mois plus tard, c'est le jour et la nuit. Des centaines, voire des milliers d'Estriens convergent chaque jour vers ce nouveau pôle commercial qui comprend déjà trois grandes surfaces: Wal-Mart, Canadian Tire et Home Depot. Trois commerces de moindre envergure - L'Équipeur, EB Games et Lunetterie Farhat - y accueillent aussi les clients depuis quelques mois déjà. D'autres magasins d'envergure y feront leur apparition au cours des trois prochaines années.

En développant ce «power center», les promoteurs sherbrookoïses Robert Morin et Donat Chartier, appuyés par le géant immobilier First Pro, ont déclenché une réaction en chaîne qui commence à peine à faire sentir ses effets.

À la veille du temps des Fêtes, le Carrefour de l'Estrie était un peu moins bondé qu'à l'accoutumée. La plupart des commerçants du Carrefour affirment néanmoins que leurs ventes n'ont pas diminué.

En janvier 2005, la fermeture du Wal-Mart aux Terrasses Rock Forest a mis ce centre commercial sur le respirateur artificiel. Près d'une dizaine de petits commerces ont fermé leurs portes en raison d'une baisse dramatique de l'achalandage.

Pour renverser la vapeur, la compagnie propriétaire des Terrasses Rock Forest, Zaveco, entreprendra des travaux d'envergure le printemps prochain. De nouveaux commerces seront construits dans l'immense stationnement bordant le boulevard Bourque. Ensuite, les Terrasses actuelles seront démolies pour faire place à d'autres magasins. La construction de ce nouveau «power center» coûtera environ 25 M \$.

En quittant ses vieux locaux de l'intersection King/Jacques-Cartier, la compagnie Canadian Tire a fait naître une foule de rumeurs quant au commerce qui mettra la main sur ce site de choix. Plusieurs types de commerces, dont un supermarché, ont été pressentis pour déménager à l'intersection la plus achalandée de Sherbrooke. Aucun nom n'a été confirmé jusqu'à maintenant.

LOTO QUÉBEC Résultats
TVA, le réseau des tirages

Célébration 2006
Tirage du 2005-12-30: 166E104 (non décomposable)
1 Ford Escape hybride 2006 (ou 47 500 \$)

2005-12-01	430D955	2005-12-16	529C617
2005-12-02	293D132	2005-12-17	118C877
2005-12-03	494A403	2005-12-18	328C370
2005-12-04	129D466	2005-12-19	564F012
2005-12-05	376E067	2005-12-20	559F279
2005-12-06	764A592	2005-12-21	728C470
2005-12-07	636C580	2005-12-22	841B018
2005-12-08	440E164	2005-12-23	379B088
2005-12-09	166E724	2005-12-24	289A890
2005-12-10	153D253	2005-12-25	154D667
2005-12-11	604A077	2005-12-26	503F971
2005-12-12	786E179	2005-12-27	176F809
2005-12-13	235A916	2005-12-28	196A998
2005-12-14	687F571	2005-12-29	517B888
2005-12-15	747F125		

1 Ford Escape hybride 2006 chaque jour du 1^{er} au 31 décembre 2005

MOMO SPORTS
Sherbrooke : 822-3077
Magog : 868-8968
Granby : (450) 372-9066

Boxing Day **AUJOURD'HUI**

50% de rabais

RESTAURANT Chez Charlie
10, rue Camirand, Sherbrooke
www.charliemokedmeat.com

SMOKED MEAT & ROAST BEEF

3,99\$ + taxes

2 oeufs servis avec viande au choix

Du 1er au 31 janvier 2006

Déjeuners servis 24 heures par jour
Ouvert 24 heures sur 24

Maintenant agrandi et... plus de stationnement!

LA SOCIÉTÉ DE TAI CHI TAOÏSTE
La pratique régulière du Tai chi améliore la santé!

Horaires variés

www.taichitaoiste.org **821-4002**

SHERBROOKE, 815, rue Short (angle Courcellette)
Début des cours réguliers:
Le mardi 10 janvier de 17 h 30 à 19 h 30
Le mercredi 11 janvier de 19 h 30 à 21 h 30
Le jeudi 12 janvier de 10 h à 12 h
Le jeudi 12 janvier de 18 h 30 à 20 h 30
Début des cours pour les aînés:
Le lundi 9 janvier de 13 h 30 à 15 h

LENNOXVILLE
Centre communautaire Amédée-Beaudoin
10, rue Dépôt
Début des cours réguliers:
Le lundi 9 janvier de 9 h 30 à 11 h 30
Nous offrons aussi des cours à Coaticook, Cookshire, Magog et St-François-Xavier

Pour connaître l'horaire des cours pour les besoins spéciaux et celui des cours de niveau continu, téléphonez-nous.

PREMIER COURS GRATUIT. VENEZ VOIR!

Centre d'entraide pour hommes de l'Estrie

MomentHom

Parler entre hommes...
pour s'aider soi-même!

819.563.0303
www.momenthom.com

Le jour de l'An

NDLR : En cette fin d'année 2005, *La Tribune* vous présente 10 vedettes de la région qui brillent sur la scène artistique ou sportive. On leur a demandé de nous parler de leurs souvenirs du jour de l'An, de ce qu'ils entendent faire pour défoncer la nouvelle année, de leurs projets ou souhaits pour 2006 et de ce qui les a marqués lors de l'année qui se termine. Bonne lecture... et surtout une année 2006 remplie de bonheur!

Avec la collaboration de Sébastien Lajoie, Laura Martin, David Bombardier, René-Charles Quirion, Jean-Pierre Boisvert et Josiane Guay



Vincent Vallières
auteur-compositeur-interprète, récipiendaire du prix Félix-Leclerc de la chanson 2005

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Depuis trois ou quatre ans, je reçois mes chums à la maison. Ce sont toujours des partys qui ont levé. J'aime bien me retrouver avec mes amis, le 31 décembre, et en famille, le 1er janvier.»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

«J'attends mes amis, dont mes musiciens, pour la soirée. En fait, on se regroupe entre personnes qui n'ont rien de mieux à faire. On devrait être de douze à quinze. Et je les ai avertis de ne pas s'attendre à de la haute gastronomie.»

Son souhait ou son projet pour 2006

«Mon principal projet en 2006 est de sortir mon prochain album. Je vais travailler fort sur l'écriture au début de l'année, afin qu'il soit prêt pour le printemps. Je souhaite aussi aller à la pêche avec mes chums et perdre sept à huit livres.»

Ce qui l'a marqué en 2005

«La naissance de ma fille Lily-Rose.»



Mario Langlois
animateur à la radio (CKAC) et à la télévision (Au-dessus de la mêlée, émission diffusée à la SRC)

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Quand j'étais adolescent, on embarquait plusieurs amis dans la même voiture et on allait faire un tour dans chacune de nos familles, à tour de rôle. Ensuite, quand j'ai eu l'âge de sortir, on fêtait le jour de l'An à la Grosse Pomme, à Magog. J'ai passé quelques jours de l'An mémorables à cet endroit.»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

«Pour une rare fois, je me suis expatrié des Cantons-de-l'Est avec ma famille. Avec quelques amis, on a loué des chalets dans les Laurentides. Mais ce qui est drôle, c'est qu'on est tous des gens des Cantons-de-l'Est. Comme on dit : on peut sortir le gars de la campagne, mais pas la campagne du gars!»

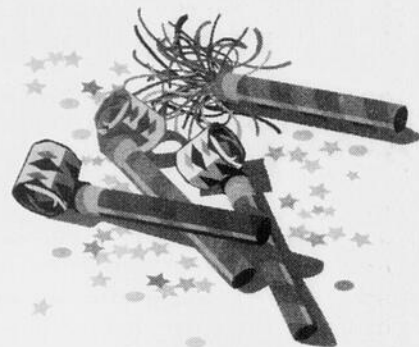
Son souhait ou son projet pour 2006

«J'ai un projet dont je ne peux pas trop parler pour l'instant. Tout ce que je peux

dire, c'est que c'est un projet à l'échelle provinciale qui unit l'action sociale, la télé, l'école et la lutte au décrochage. Ça verra peut-être le jour en 2006 ou en 2007 et c'est un projet très, très rassembleur. Je projette aussi de faire un documentaire.»

Ce qui l'a marqué en 2005

«Avec toutes les catastrophes naturelles qui sont survenues en 2005, j'ai réalisé à quel point on n'est rien sur cette planète, comme un grain de sable dans l'Univers. J'espère que ça enlèvera un peu de prétention à l'Homme. Nous sommes très, très fragiles dans cette grande masse et il faut vivre au jour le jour, dans le respect de ce qui nous entoure. Sur une note plus positive, je retiens aussi la loyauté de certains amis. Malgré la carrière, c'est important de rester proche d'un noyau de gens, de maintenir une bonne base d'amis. Plus les années passent, plus je le réalise.»



Meilleur souvenir du Jour de l'An

«En fait, c'est mon pire souvenir. J'avais 10 ans et j'étais malade, une gastro je crois. Sur le coup de minuit précisément, j'avais la tête dans les toilettes à restituer. Depuis ce temps-là, je n'ai jamais manqué le coup de minuit. Je n'exagère pas sur l'alcool pour être certain d'arriver en forme à minuit!»

Jour de l'An 2006

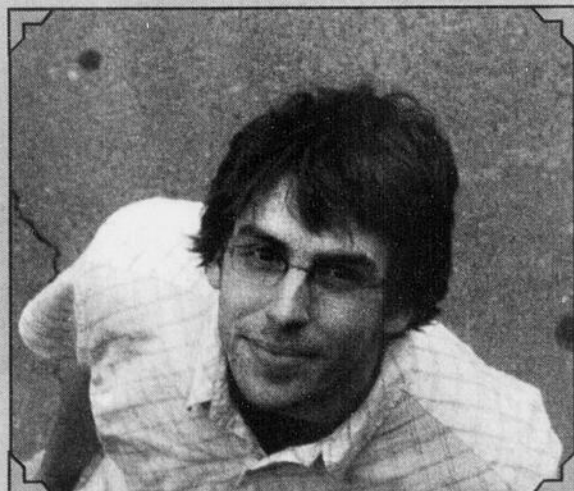
«Je vais dans la famille Benoit et ensuite on va rejoindre des amis à Montréal, dont un quitte pour la France. Mes amis, c'est aussi ma famille.»

Projet ou souhait pour 2006

«Je voudrais que ça se passe aussi bien qu'en 2005. Je n'aime pas trop regarder dans le passé, mais j'aimerais qu'on garde la magie de l'année qui se termine.»

Que retenir de 2005

«Je n'ai pas été au courant de l'actualité. Pour ma part, j'ai connu une année exceptionnelle et vécu avec un groupe d'amis une expérience que je ne pourrai revivre une autre fois. Car la première fois ne se répète jamais. Dans 25 ans, je me souviendrai que mes amis et moi avons réussi à pousser un projet fou au-delà des limites qu'on ne pouvait même pas imaginer.»



Olivier Benoit
du groupe Les Trois Accords

Quand JEUNESSE s'en mêle

Pour une compétition mondiale de bouteille



Laura Martin
laura.martin@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Aimes-tu encore ton chum ou en aimes-tu un autre?»

Je crois que j'en aime un autre.

Marie-France venait de nous lâcher qu'elle trompait l'homme de sa vie, celui de la première banquette arrière, son premier régulier. Elle avait retenu la nouvelle du cocufiage jusque-là, mais son regard évasif quand on parlait de nos coeurs nous avait mis la puce à l'oreille. Nous l'avions poussée au terrorisme. Elle avait lâché la bombe. Elle avait mis le feu ailleurs, elle devait revendiquer.

Deux ou trois semaines plus tard, elle partait pour de bon avec l'amant, qu'elle a, heureusement, aimé longtemps.

La révélation, c'était un 31 décembre. Festival annuel de l'attentat à la pudeur.

Chaque dernière soirée de l'an, mes amis et moi nous retrouvions dans un sous-sol de parents. Nous mettions de la musique. Nous nous accotions avec de la mauvaise bière. Puis, dès que c'était la marée basse dans les caisses, nous jouions à la bouteille. Pas à celle qui exige de ses participants une haleine fraîche et une langue courageuse. L'autre. La nôtre.

Notre jeu se préparait comme les ados préparent une joute de lichette en cercle. Nous nous assoyions en tailleur, étourdissons une bouteille au milieu et, à l'arrêt, le goulot pointait la personne mise à l'épreuve.

Lélué avait alors le choix entre la vérité et la conséquence. Révéler une information licencieuse sur sa vie personnelle ou, par exemple, faire le tour de la maison trois fois en bobettes (je rappelle que nous étions en hiver).

Nous ne choisissons jamais la conséquence.

Nous choisissons toujours de répondre à une question. Celle, acide, qui avait

brûlé la langue des copines des mois durant. Celle qui n'était pas sortie avant parce qu'il y a des choses qui ne se demandent juste pas dans une séance de cardio-boxe.

Nous choisissons toujours de répondre à une question. Celle, acide, qui nous avait brûlé l'estomac des mois durant.

Dans la vie des 365 jours, on ne crache pas tous les mottions. Même à ses meilleures amies. Pour ne pas les embêter. Pour ne pas qu'elle pense qu'on cherche la pitié.

Ce soir-là, pendant que les autres se tassaient pour giguer, chez nous, tout sortait tout seul. Nous couillions dans la bouteille comme dans un coquillage. Nous espérions que l'écho reste. C'était notre thérapie annuelle. Un moyen de terminer l'année légères, sans tabou sur la conscience. Ça nous permettait de repartir en neuf et d'opérer des changements. Dire pousse à agir. Comme Marie-France.

J'aimais cette tradition. Ouvrir le livre pour pouvoir écrire un nouveau chapitre. Régler ses comptes avant de partir un nouveau bill.

Le 1er janvier, la plupart des gens prennent des résolutions. Choisissons d'empiler la culpabilité plutôt que de s'en affranchir. Trouvent des raisons faciles d'être plus heureux, comme écraser la cigarette, faire du vélo stationnaire ou arrêter de dire christ, pour oublier le pire, ce qu'ils ne s'avouent même pas. L'honnêteté est moins lâche.

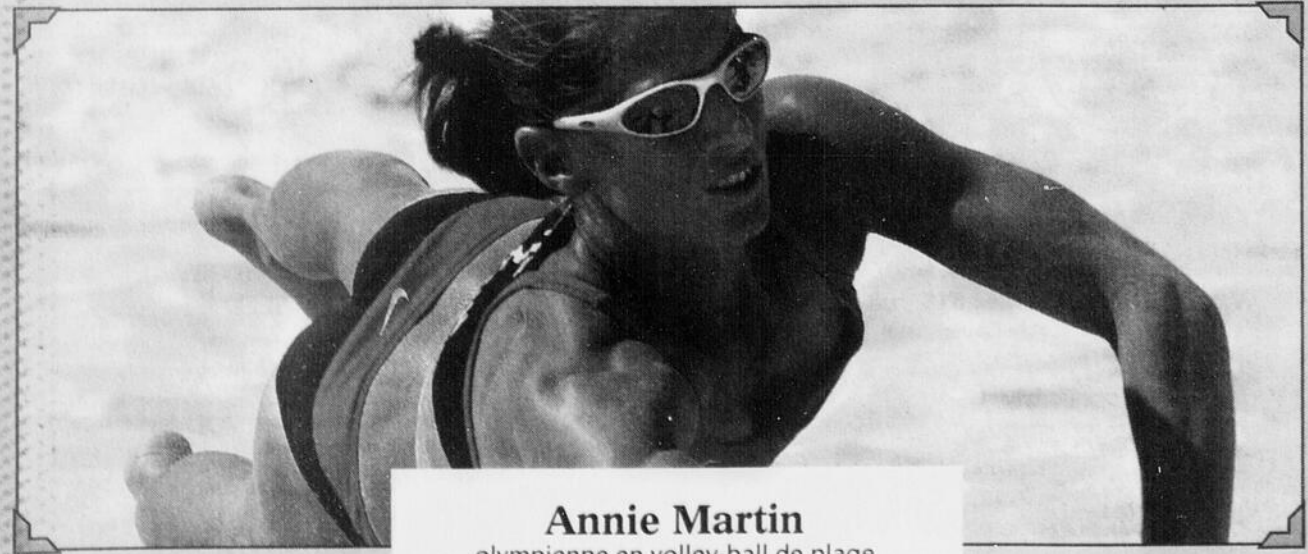
On devrait mettre, chaque Nouvel An, une bouteille vide sur la tour Eiffel ou en plein sur le pôle Nord. On devrait la faire tourner. Organiser une compétition mondiale de bouteille.

Elle s'arrêterait sur George W. Bush. Il voudrait choisir la conséquence, on lui interdirait. Il a déjà pris la sienne et c'est le monde qui en paye encore le prix. «Pourquoi tu ne fais que du mal? Aimes-tu encore ton pays ou en aimes-tu un autre?» Et il serait obligé de répondre.

Tout le monde, chacun son tour, aurait la chance de se vider le coeur.

De choisir la vérité.

Il me semble que ça ferait du bien.



Annie Martin
olympienne en volley-ball de plage

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Nous avons pour coutume de passer le 31 décembre chez mes grands-parents à Sainte-Anicète, près de Valleyfield, à leur maison sur le bord de l'eau. Nous avons coutume de mettre de la musique, de danser et d'écouter les revues de fin d'année à la télévision. Cela a marqué ma jeunesse.»

Ce qu'elle fera au jour de l'An cette année

«Nous allons retourner chez mon grand-père, cette fois, car ma grand-mère est décédée l'été dernier. Ces retrouvailles sont un moment que j'apprécie beaucoup, qui me permet de décrocher de la routine habituelle. Ça aide à penser à autre chose. Le paysage est superbe et on en profite pour faire un peu de plein air.»

Son souhait ou son projet pour 2006

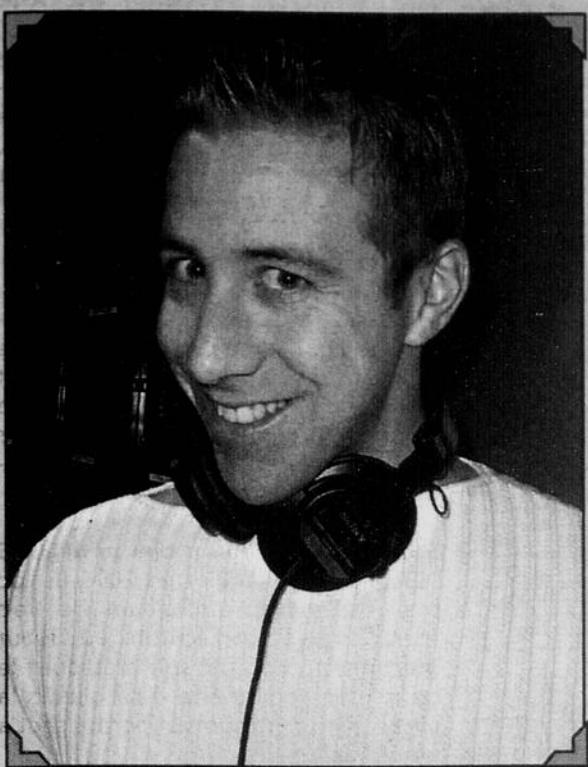
«L'année prochaine sera importante, car je vais compléter mon baccalauréat en adaptation scolaire. Je vais

également continuer à me préparer pour les prochains Jeux olympiques. Il y aura aussi la saison de volley-ball de plage. Des nouveaux tournois devraient s'ajouter, nous serons donc bien occupées.»

Ce qui l'a marquée en 2005

«Notre saison parfaite et la conquête du Championnat canadien a été le fait marquant pour moi en 2005. Non seulement en termes de performances sportives mais aussi en relations avec les autres joueuses comme Annie (Lévesque) et Mélissa (Raymond). J'ai également passé un bel été avec Marie-Christine (Pruneau) en volley-ball de plage. Même si nous n'avons pas eu les résultats escomptés, cette expérience m'a confortée dans mon amour pour le volley. Cela m'a fait réaliser que j'adore mon sport.»

de nos vedettes

**Richard Turcotte**

animateur des *Grandes Gueules* sur les ondes de Radio Énergie

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Chaque année depuis dix ans, on fait un souper avec une gang de chums qu'on ne voit pas souvent durant l'année. On mange de la bonne bouffe et on boit du bon vin avec de bons amis.»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

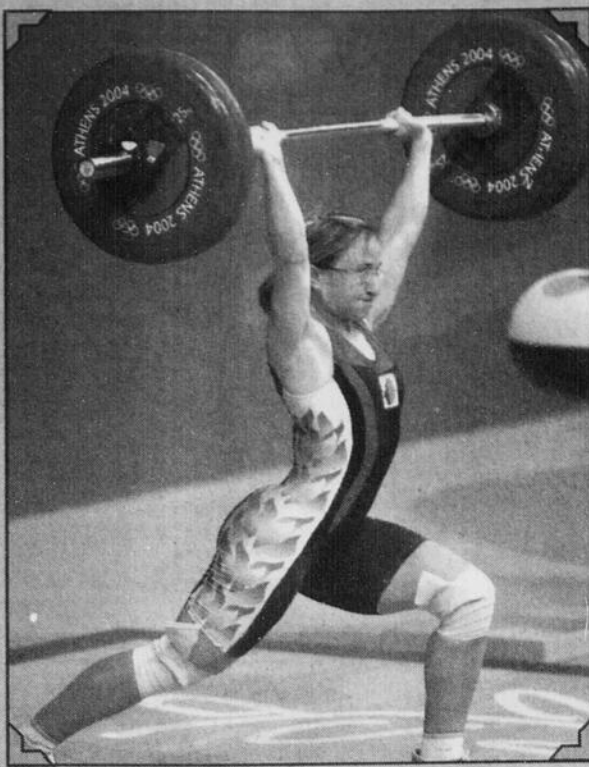
«Cette année, c'est différent : nous irons au mariage d'une journaliste de *La Tribune*, Sonia Bolduc (et de la réalisatrice Annick Sauvé).»

Son souhait ou son projet pour 2006

«Je veux exploiter encore plus ma créativité, que ce soit en écrivant, en composant ou en jouant.»

Ce qui l'a marqué en 2005

«Cette année, plusieurs personnes ont été déçues de leurs gouvernements. Il ne faut pas attendre après les autres pour être heureux. Si tu n'es pas heureux maintenant, tu ne le seras jamais.»

**Maryse Turcotte**

olympienne en haltérophilie

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Tous nos partys du jour de l'An se déroulent chez mes grands-parents maternels, et ce, depuis des années. Lorsqu'on était jeunes, on se déguisait et on préparait une pièce de théâtre que l'on présentait à toute la parenté en soirée. Je me rappelle aussi le jour de l'An après ma participation aux Jeux olympiques. Mon grand-père avait fabriqué des haltères en bois et il m'avait imité. C'était très drôle.»

Ce qu'elle fera au jour de l'An cette année

«Nous allons visiter mes grands-parents, à Sainte-Brigitte-des-Saults, près de Drummondville. Ils préfèrent recevoir à la maison plutôt que de louer une salle pour leurs 45 invités! Même si mes grands-parents font venir un buffet, ma grand-mère va sûrement nous accueillir avec ses propres petits plats.»

Son souhait ou son projet pour 2006

«J'aimerais battre ma meilleure performance à vie (chez les 53 kg, obtenir un combiné de 200 kg). À cause de mes études, ça devient plus difficile d'inclure le sport dans tout ça. La prochaine année sera peut-être la dernière année que je vais me donner à fond pour les compétitions. À partir de 2007, les études vont occuper pas mal de place.»

Ce qui l'a marquée en 2005

«Toutes les démarches que j'ai effectuées pour mon admission en médecine ont occupé pas mal mon horaire. Après un baccalauréat en administration et une maîtrise en gestion de la santé, je viens tout juste de commencer ma première session en médecine. Je ne me donnais pas beaucoup de chances d'y accéder mais à force de persévérer, j'y suis arrivée.»

**Vincent Graton**

animateur de l'émission *Des kiwis et des hommes* et comédien dans *L'auberge du chien noir*

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Le premier que j'ai passé avec ma blonde a été déterminant. J'ai aussi le souvenir d'un 31 décembre à une période où j'étais célibataire. J'avais fait la tournée de tous les bars de Montréal en dansant. Tout seul. J'avais terminé ma nuit sur le mont Royal, avant d'aller déjeuner au restaurant. Ce n'était pas triste du tout. C'était même rigolo. J'avais besoin de faire le bilan de ma vie.»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

«Avec France, nous recevons à la maison. Nous allons préparer un gros couscous. On a aussi l'habitude d'allumer un feu dehors, où chacun peut brûler ce qu'il ne veut plus avoir dans sa vie. C'est plus symbolique qu'autre chose, mais c'est un rituel intéressant. C'est une soirée très conviviale.»

Son souhait ou son projet pour 2006

«Je souhaite avant tout que les politiciens osent s'avancer sur le scandale des enfants pauvres, le vrai scandale canadien. C'est inadmissible qu'aucun n'ait encore abordé la question en campagne électorale. Il y a 1 200 000 enfants qui ne mangent pas à leur faim au pays, ce qui représente 15 pour cent de tous les enfants. Quand j'entends les Lapierre, Martin et Pettigrew se péter les bretelles et vanter leur bilan positif, ça m'écoeure. C'est viscéral. J'espère que ça va changer.»

Ce qui l'a marqué en 2005

«L'adoption de ma fille et la rencontre que j'ai eue avec la Chine. Ça relativisé bien des choses dans ma vie. Ça a relativisé l'égoïsme. Quand je suis revenu de là-bas, après quinze jours, au Québec, on était en plein débat existentiel sur le fait de choisir *Star Académie* ou *Tout le monde en parle*. On n'est pas dans les vraies valeurs. Je vous jure: je n'étais pas endurable à mon retour.»

**France Beaudoin**

animatrice de *Bons baisers de France* et... maman

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Pendant toute ma jeunesse, on a défoncé l'année dans la famille du côté de ma mère. On était 80 au total. C'était des partys thématiques, déguisés, qui s'étiraient jusqu'au petit matin. On arrivait avec nos valises remplies de costumes, parce que chacun devait avoir préparé un numéro. Les adultes ne parlaient pas de politique du tout. Il n'y avait jamais de chicane. C'était la musique, la chorale autour du piano, le plaisir. On finissait couchés dans les manteaux de fourrures. Je n'en ai que de beaux souvenirs.»

Ce qu'elle fera au jour de l'An cette année

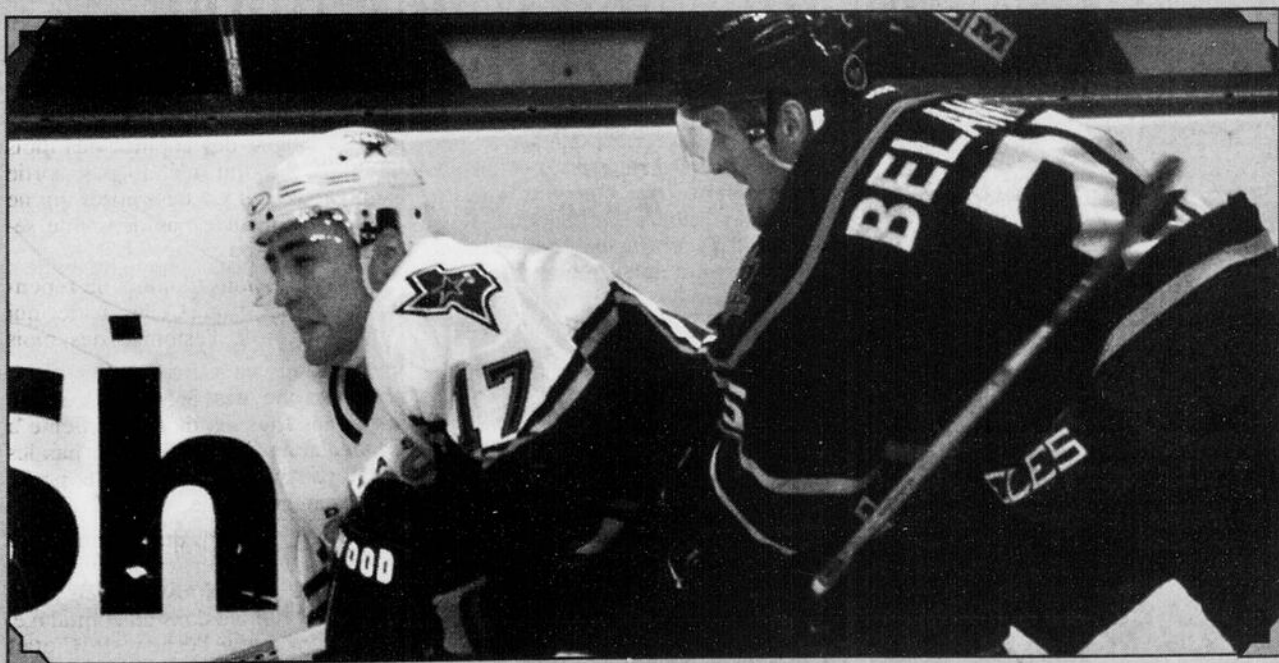
«Depuis plusieurs années maintenant, à Noël et au jour de l'An, nous ouvrons les portes chez nous à la famille et aux amis. Les partys, c'est toujours à Deauville. À Montréal, on travaille, à Deauville, on fête. Ça va être très festif. Très in et out, aussi. Les gens vont arriver et partir quand ils vont vouloir. Ce sera très improvisé.»

Son souhait ou son projet pour 2006

«Je me souhaite de la paix en dedans. Je veux continuer d'avoir l'impression d'être à la bonne place, autant dans l'action que dans ma tête. Je souhaite aussi de l'harmonie et de la paix. Avoir un enfant dans les bras nous rend plus conscients de l'importance du respect des autres et de la Terre. Je souhaite aussi de la santé. Quand on est jeune et qu'une tante nous en souhaite, on s'en fout un peu. En vieillissant, on se rend compte que c'est crucial.»

Ce qui l'a marquée en 2005

«C'a été l'année la plus intense de ma vie! Pourtant, en janvier l'année passée, je ne m'attendais à rien. Mais la machine est partie. J'ai fait des "moves" à 360 degrés. J'ai terminé *Deux filles le matin*, j'ai animé une nouvelle quotidienne, j'ai adopté en Chine. J'ai eu le meilleur des deux mondes, autant professionnellement que personnellement. Après 12 ans à animer des quotidiennes, c'est aussi la première fois que je prenais une pause du travail, où je restais chez nous. On peut parler d'une année d'adaptation.»

**Stéphane Robidas**

joueur des Stars de Dallas

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Le jour de l'An s'est toujours célébré en famille, à la maison. Quand j'étais jeune, je me rappelle que les plus vieux et les oncles et tantes allaient prendre une bière dans un bar qui s'appelait autrefois La Tuque Rouge. Bien sûr, on ne pouvait pas y aller!»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

«Depuis quelques années, on n'a pas le temps de célébrer beaucoup, car l'horaire est très chargé. On joue le 31 décembre à Dallas contre les Kings et le 2 janvier à Los Angeles, toujours contre les Kings. Une chose est sûre, on ne se couchera pas trop tard!»

Son souhait ou son projet pour 2006

«En tant que joueur de hockey, j'aimerais plus que tout gagner la Coupe Stanley. Nous avons une bonne équipe cette année et je crois que tout est possible. C'est un rêve que je caresse depuis longtemps.»

Ce qui l'a marqué en 2005?

«C'est sûr que tout ce qui a entouré le lock-out a été marquant. En plus, je me suis retrouvé agent libre car Chicago (Blackhawks) n'a pas retenu mes services. Finalement, l'autre bonne nouvelle de l'année, outre la résolution du conflit, c'est le contrat que j'ai signé avec Dallas (deux ans) avant la saison. C'est mon deuxième séjour là-bas et j'y ai toujours été bien traité. La naissance de ma fille, en avril, a également été source de bonheur.»

Éric Bélanger

joueur des Kings de Los Angeles

Son meilleur souvenir du jour de l'An

«Ce qui m'a marqué le plus, c'est le premier jour de l'An que j'ai passé à Los Angeles, à ma première année avec les Kings, dans la LNH, en 2001. Je me suis ennuyé de ma famille, mais je peux te dire que ça fête fort, à LA! C'était aussi très différent, un jour de l'An sans neige.»

Ce qu'il fera au jour de l'An cette année

«Nous jouons à Dallas ce soir-là et nous allons revenir tard à la maison. Nous avons tout de même prévu de recevoir quelques coéquipiers à la maison pour fêter ça.»

Son souhait ou son projet pour 2006

«Que toute ma petite famille demeure en santé. Nous attendons d'ailleurs une petite fille au mois de février, alors je souhaite que tout se passe bien. Côté hockey, j'aimerais bien que les Kings se rendent loin en séries éliminatoires et j'aimerais obtenir un bon contrat de la part de l'organisation. Ma saison va bien jusqu'à maintenant et j'aimerais que cela continue.»

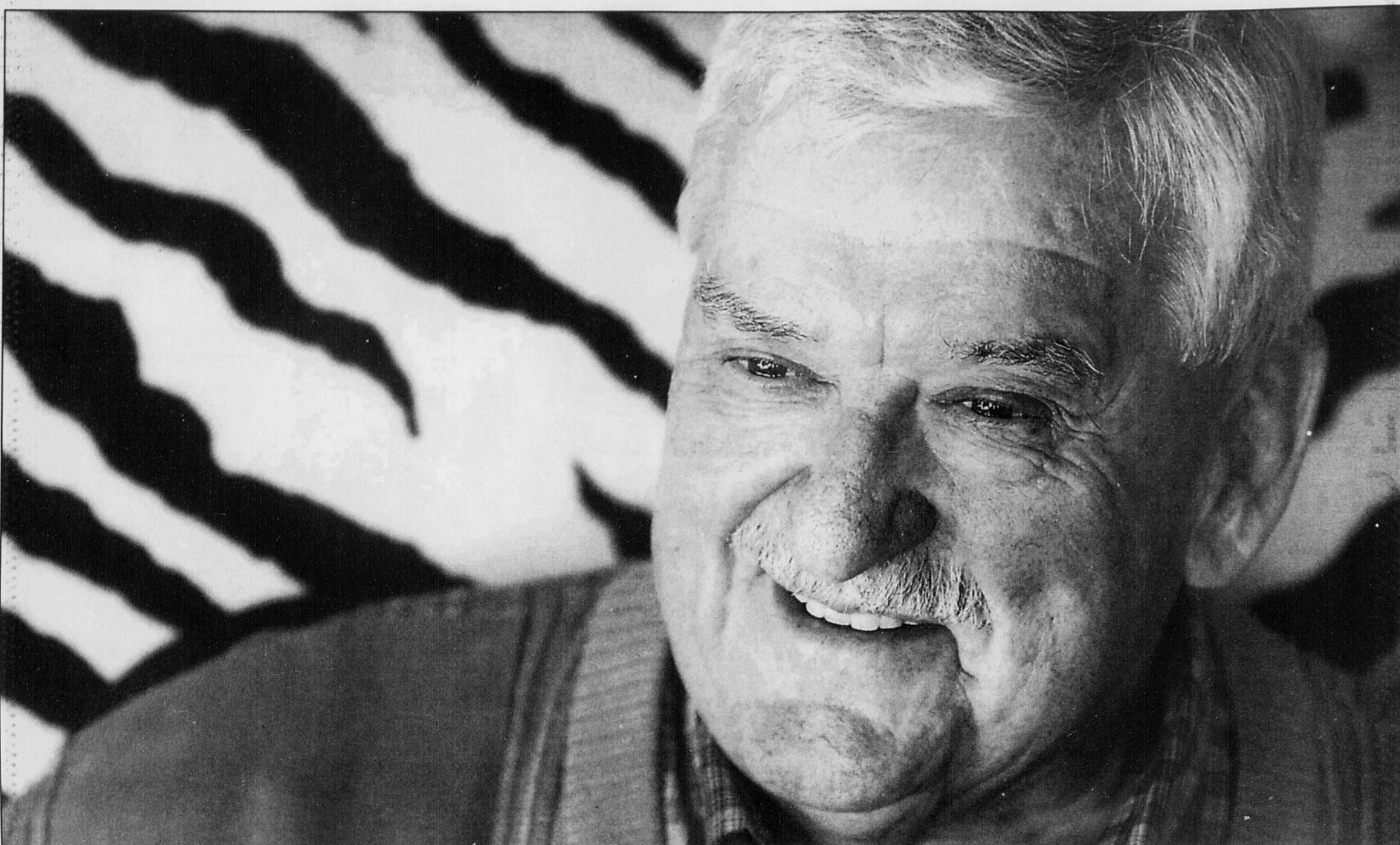
Ce qui l'a marqué en 2005?

«Sans aucun doute le lock-out dans la LNH et la résolution du conflit en juillet. Les trois mois que j'ai passés en Italie m'ont aussi profondément marqué. Il y avait bien certaines choses positives, mais dans l'ensemble, cela m'a fait réaliser qu'on vivait super bien au Canada et aux États-Unis.»

Point de mire

LA GRANDE ENTREVUE DU SAMEDI

www.cyberpresse.ca



Photos: Imacom, Jocelyn Riendeau

JOHN J. DUNN

Un homme d'honneur



Gilles Fisette

gilles.fisette@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Quand on ne connaît pas l'homme mais seulement les grandes lignes de sa vie, on pourrait s'attendre à rencontrer une personne froide, distante, raide. N'est-il pas militaire? N'est-il pas un prospère homme d'affaires? Ne fait-il pas partie des grandes familles de la région? Tout, en somme, pour créer des distances d'avec le commun des mortels.

Or, le major-général John J. Dunn est, au contraire, un homme chaleureux, simple, direct. Rapidement, on le devine bon vivant, grand goûteur des plaisirs de la vie. On comprend qu'il est le genre de courtier d'assurances pour qui les clients ont d'abord été des amis. On découvre un militaire qui n'a jamais voulu verser de sang autre que celui du gibier à poils et à plumes qu'il a pris plaisir à traquer un peu partout dans le monde.

Il est effectivement un grand chasseur devant l'Éternel. Son tableau de chasse comprend aussi bien le lion du Kenya, le buffle de la Tanzanie que le mouflon des Rocheuses ou l'oiseau sauvage de l'Estrie.

John J. Dunn est le neveu du sénateur Jacob Nicol. Dans le temps, le sénateur habitait l'immense demeure de pierres

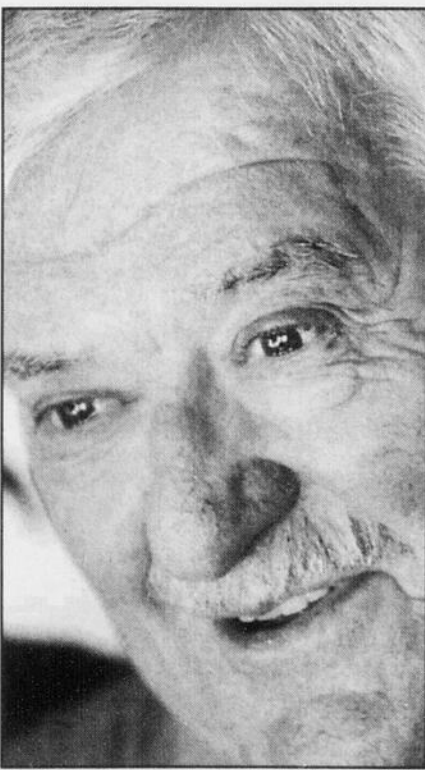
dont on peut admirer le style Tudor, à la sortie du parc Howard, rue Vimy. Les Dunn habitait la maison voisine. Aussi, le petit John était-il souvent en compagnie de son oncle qui lui a fait côtoyer les grands politiciens du temps.

«Ça m'a influencé. Ainsi, par exemple, quand Jean Lesage a pris le goût de la politique provinciale et entrepris la Révolution tranquille, j'ai pu être l'un de ses acolytes. Je m'occupais des libéraux des Cantons-de-l'Est. C'est ce qui m'a marqué le plus.»

«Je trouve ça dégueulasse»

Aujourd'hui, dit-il, il déplore la manière dont se font les campagnes électorales.

«Je trouve ça dégueulasse. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe maintenant. On dirait que les politiciens veulent juste se haïr les uns les autres. Ils ne parlent pas des choses importantes et concrètes. Ils ne font que s'accuser les uns les autres. Dans notre temps, il y avait des plateformes, des idées, des débats. Il y avait principalement deux partis, le Parti libéral et l'Union nationale, mais une fois l'élection terminée, nous étions toujours des amis. J'allais à la chasse avec les Crépeau qui étaient des organisateurs pour l'Union nationale. Red Charest, le père de Jean Charest, était, lui aussi, de l'autre bord de la clôture mais, après les élections, nous étions toujours des amis. Dans le temps d'Armand Nadeau qui a été un très bon maire, les deux organisations travaillaient



«Je suis un francophone quand je suis avec des anglophones et un anglophone quand je suis avec des francophones.»

ensemble... Évidemment, aujourd'hui, il y a l'effet de la télévision. Elle a changé radicalement la façon de faire de la politique. Elle a apporté la politique-spectacle. Elle a beaucoup changé nos vies.»

Il a aussi bien connu René Lévesque. Le René Lévesque d'avant sa rupture avec les libéraux, précise-t-il.

«Comme j'étais pilote d'hélicoptère et que j'en possédais un, j'ai eu le plaisir, une fois, de l'amener de Québec à Sherbrooke pour l'ouverture de la campagne électorale de Carrier Fortin, le ministre des Travaux publics de l'époque. René Lévesque était un très bon politicien, un homme qui avait beaucoup de charisme. Mais il a tourné mal en ce qui me concerne...», lance-t-il en riant.

Lui, il n'a jamais songé à présenter sa candidature. «J'étais plus efficace, là où j'étais. Ma femme, Françoise, aurait fait un bien meilleur député», répond-il.

«D'abord un Canadien»

John J. Dunn est de souche irlandaise. Son ancêtre vient d'une petite ville à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Dublin. Il fait partie de la quatrième génération de Dunn et de la septième génération des Couture au Canada. Et à chaque génération, le sang irlandais a été dilué un peu davantage avec du sang francophone.

«J'avais deux tantes qui étaient religieuses aux États-Unis. Elles soutenaient que nous descendions de rois d'Irlande.

Un moment donné, avec mon épouse, Françoise, nous sommes allés en Irlande. C'était dans les années 1960. Nous avons visité la région d'origine et nous avons fait des recherches. Nous avons ainsi pu retracer l'histoire familiale. Les Dunn, c'était de bons paysans. Deux ancêtres ont toutefois été pendus pour avoir volé des chevaux. Quand nous sommes revenus, nous n'avons jamais raconté cela et les bonnes soeurs sont mortes sans être démenties. Il y a deux frères Dunn qui ont émigré au Canada. L'un d'eux s'est établi dans le coin de Roxton Falls. Je descends de lui.»

«Je suis un francophone quand je suis avec des anglophones et un anglophone quand je suis avec des francophones. J'ai toujours joué ces deux rôles. Je me sens d'abord un Canadien. Je n'ai pas besoin de dire, tout le monde le sait, que je suis un fédéraliste. Je suis fier d'être Canadien. J'ai voyagé dans le monde et j'ai vu comment on apprécie le Canada. Tout le monde veut venir vivre au Canada. Nous sommes plus pesant que nous devrions l'être sur l'échiquier mondial compte tenu de la taille de notre pays mais nous avons toujours joué un rôle de pacificateur et tout le monde en est reconnaissant.»

Aujourd'hui, M. Dunn est à la retraite. Toutefois, même s'il est en convalescence - il se remet d'un triple pontage -, il va encore faire des tours au bureau, histoire de voir si la transition se fait en douceur.

Un homme d'honneur, ce John J. Dunn.

Repères

- Né à Sherbrooke, le 20 mars 1930;
- Licence de l'Université Bishop's en 1950;
- Diplôme en administration des affaires de l'Université Western, de London;
- Senior Officer Staff Course, au Collège militaire de Kihngston, en 1959;
- Gérant d'imprimerie de La Tribune, de 1952 à 1955;
- Vice-président des Assurances C.W. Dunn, de 1955 à 1960;
- Président et propriétaire des Assurances C.W. Dunn, de 1960 à 1983;
- Président et associé de Dunn-Parizeau (Sherbrooke), de 1983 à 1994;
- Vice-président de Dunn-Parizeau (Montréal), de 1985 à 2004;
- A pris sa retraite en décembre 2005;
- Major-général de l'Armée de réserves (terre);
- Puis chef des réserves des Forces canadiennes;
- Président national du Conseil des colonels honoraires du Canada, de 1987 à 1991;
- A de multiples décorations dont Chevalier de l'Ordre de Malte;
- Père de quatre enfants et grand-père sept fois.

Jeu de la vérité

Passe-temps préféré: «L'été, c'est le golf; l'automne, la chasse, bien entendu. L'hiver, avant que j'aie des problèmes aux genoux, je faisais du ski alpin. J'avais également un voilier. Je faisais beaucoup de voile mais c'est terminé, maintenant.»

Livre préféré: «J'aime bien toutes les histoires de guerre et les bonnes histoires de fiction. J'embarque présentement dans le *Code Da Vinci* que j'ai reçu en cadeau. Je lis encore mais, malheureusement, la télévision nous garde occupés.»

Musique préférée: «J'aime bien la musique douce. Je n'aime pas trop la musique moderne et le *hard rock*. J'aime mieux la musique des années 1960, 1970 et 1980. J'aime aussi les fanfares militaires. En passant, nous avons une très bonne fanfare, ici, avec les Fusiliers de Sherbrooke, grâce à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke.»

Film préféré: «Évidemment, le premier vrai grand film que j'ai vu et dont je me souviens encore aujourd'hui: *Gone with*

the wind. J'ai bien aimé aussi les films de Hitchcock. Et ça a l'air drôle comme ça mais j'aime bien les films sur Harry Potter. Il y a beaucoup d'imagination et d'effets spéciaux dans ces films. Peut-être que je suis en train de retourner en enfance.»

Personnalité marquante: «La personne qui m'a le plus marqué est mon oncle, le sénateur Jacob Nicol, un des fondateurs de *La Tribune*. C'était un grand homme, avec une intelligence supérieure. Il avait un cerveau comme un ordinateur. J'étais comme un petit-fils pour lui. Il a élevé ma mère, car leurs parents sont morts alors que ma mère avait deux ans.»

Événement marquant: «Je dirais peut-être mon introduction dans le monde politique, de bonne heure, à cause de M. Nicol. Il recevait évidemment tous les politiciens, d'un bord ou de l'autre, quand ils venaient à Sherbrooke. J'ai eu la chance, très jeune, de rencontrer beaucoup de politiciens.»

Dans une autre vie: «Si j'avais à refaire ma vie, je ferais passablement la même chose, avec juste quelques petits changements. J'ai bien aimé ma carrière militaire. Ça m'a permis de voyager dans le monde entier. Je connais à peu près toutes les villes du Canada. J'ai rencontré du vrai bon monde, surtout dans notre pays.»

Animal préféré: «Le chien, le Labrador en particulier. Ce sont de très bons chiens de chasse, de très bons *retrievers* pour rapporter les proies tombées à l'eau. Les labradors sont très sympathiques et ils sont bons avec les enfants.»

Principale qualité: «Je suis une bonne nature, peut-être. Les Irlandais, vous savez, nous sommes tous de bons vivants, des gens qui ont bon caractère. Les Irlandais aiment la vie et rencontrer du monde.»

Principal défaut: «Peut-être le manque de patience. Surtout en vieillissant.»

Les Colombiens quittent 2005 en grand



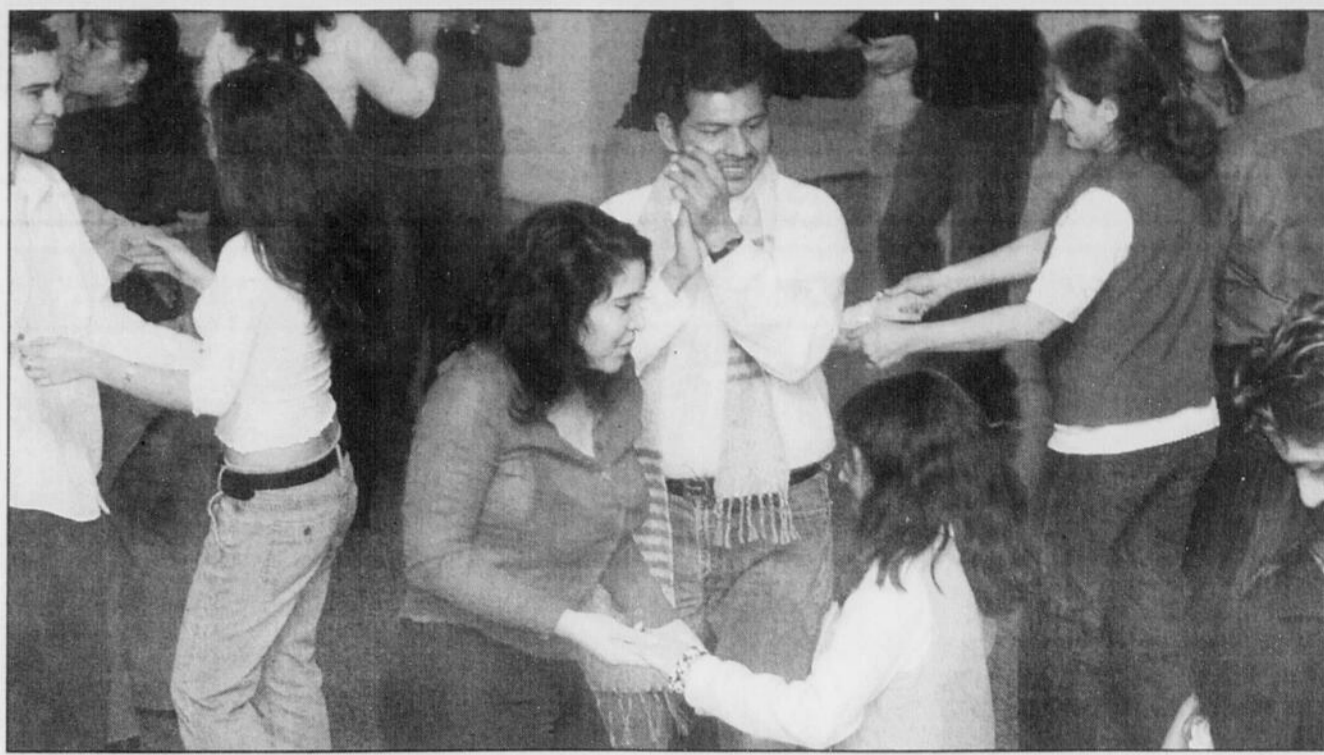
Evelyne Leblanc

evelyne.leblanc@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

La première édition de la fête du Nouvel an de l'association Colombiériste a atteint ses objectifs en accueillant plus de 400 personnes venues passer une soirée sous les rythmes, la gastronomie et la culture de la Colombie au sous-sol de l'église Immaculée Conception de Sherbrooke.

Des gens originaires de la Colombie de Toronto, Montréal, Drummondville, Saint-Jérôme et d'un peu partout en région se sont joints à la fête tout comme des gens d'autres communautés culturelles et des Estriens «de souche». La fête s'est animée et donnait presque l'impression d'être bien au sud de Sherbrooke si ce n'était du décor de sous-sol d'église typiquement québécois, du vent du Nord qui soufflait à l'extérieur et des gens qui entraient bien emmitouffés dans leur manteau d'hiver.

«Cette soirée, c'est le moment de dire au revoir 2005 et bienvenue 2006 en Es-



Le sous-sol de l'église Immaculée Conception s'est animé, hier soir, sous les rythmes endiablés de la Colombie. Plus de 400 personnes ont participé à la fête du Nouvel an de l'association Colombiériste.

Imacom, Maxime Picard

trie! Autant nous voulons que cette soirée permette à tous de s'amuser autant nous désirons qu'elle favorise les échanges interculturels et améliore les rapports avec la communauté locale», souligne le président de Colombiériste, Juan Ovidio Arango.

Cette activité festive et rythmée permettait aussi d'amasser des fonds pour une équipe de soccer colombienne de l'Estrie et pour une activité hivernale intitulée «Un premier hiver qu'on oubliera jamais». «Il s'agira d'une activité où des adolescents de la région initieront des adolescents colombiens aux sports d'hiver au Mont Bellevue», précise M. Arango.

L'association dont M. Arango est le président existe depuis à peine huit mois et compte favoriser la confiance et l'intégration des immigrants colombiens dans la communauté estrienne, améliorer les rapports culturels et la médiation des conflits interculturels. «Nous ne sommes ni une association religieuse ni politique. Nous sommes là pour faire des activités, comme cette fête, pour réunir les gens et permettre une meilleure intégration de tous», souligne Juan Ovidio Arango.

Une seconde édition est à prévoir? «Avec le succès que nous avons connu hier soir, absolument oui!»

L'accessibilité a été accrue au Centre de santé de Coaticook

Josiane Guay
COATICOOK

Le Centre de santé et des services sociaux de la MRC de Coaticook a récemment accroché une feuille de gui à sa porte latérale, une entrée hospitalière et sécuritaire vers l'urgence, désormais facilement accessible en permanence.

Jusqu'à récemment, la mécanique d'accès au Centre de santé le soir et la nuit faisait passer les gens par l'entrée principale, où ils devaient grimper un long escalier d'une quinzaine de marches. En révisant notre offre de services, la préoccupation était claire, offrir un accès convivial en situation de stress, notamment aux personnes à mobilité réduite, de faire valoir le directeur général de l'établissement coaticookois, Pierre-André Rainville.

Déroulant un tapis rouge auréolé d'une rampe, le Centre de santé a ainsi pavé la voie à un trottoir de faible hauteur dont la pente douce mène aux portes

de l'urgence, lesquelles sont contrôlées électroniquement.

Misant sur une accessibilité accrue tout en ne compromettant pas la sécurité de son personnel et de ses résidents en hébergement, l'entrée latérale nouvellement aménagée «ouvre d'abord une première porte vitrée grâce à un détecteur de mouvement. Puis, identifiés par le personnel médical grâce à la caméra et à l'interphone, les gens sont ensuite autorisés à franchir la deuxième porte pour directement se diriger vers la salle de triage», explique M. Rainville.

Selon le même principe, après avoir

actionné un bouton, les patients arrivés en voiture s'avancent dans le garage de l'établissement où une deuxième porte leur donne accès à l'urgence, une fois la séance d'identification audio-visuelle complétée.

«Avec cette entrée sécurisée accessible à toute heure du jour et de la nuit, nous souhaitons peu à peu délaissier la porte principale et son escalier extérieur, rue Jeanne-Mance, comme portail de l'urgence et du Centre en général», de conclure le directeur général, soucieux de faciliter le déplacement des personnes à mobilité réduite.

Meilleurs Vœux!
De toute l'équipe

AGENCE DE VOYAGES
Le Club Stan-Buy

566-5595
219, rue Wellington Sud
Sherbrooke

La collecte des sapins débutera le 9 janvier

La Tribune
SHERBROOKE

À compter du lundi 9 janvier, la Ville de Sherbrooke procédera à la collecte des sapins de Noël, et ce dans tous les arrondissements.

Les sapins doivent être déposés avant 8 h le matin du lundi 9 janvier et la collecte s'effectuera durant la semaine, indique un communiqué.

Afin de faciliter la collecte et de ne pas nuire aux opérations de déneigement, les sapins doivent être déposés à la limite de la propriété (et non pas dans la rue), en bordure de l'entrée des véhicules.

En attendant le début de la collecte, les sapins doivent être conservés à l'abri des intempéries afin d'éviter qu'ils soient ensevelis sous d'épaisses couches de neige et de glace et qu'ils n'échappent à la vue des personnes chargées de la collecte.

Les décorations et housses de plastique doivent également être enlevées (boules, glaçons, etc.), car elles nuisent à la valorisation des sapins. A Sherbrooke, depuis quelques années, les sapins de Noël sont valorisés principalement pour en récupérer l'énergie.

Chaque année, la collecte des sapins de Noël permet de récupérer quelque 10 000 arbres, soit environ 100 tonnes, auprès de 66 000 familles. Comme il s'agit de matières organiques, ce type de matières produit des biogaz et du lixiviat dans les lieux d'enfouissement. Il est donc dans l'intérêt des Sherbrookoïses de valoriser les sapins plutôt que de les éliminer.

Les citoyens peuvent aussi aller porter leur sapin, sans frais, à l'écocentre Michel-Ledoux.

PROGRAMME INTERNATIONAL HIVER 2006



Centre communautaire de loisir Sherbrooke inc.
1010, rue Fairmount, Sherbrooke

3-5 ANS

Cuisine parents-enfants
Danse funky
Dimanche: on se réveille!
Gym bout de chou
Madame Dolittle, parents-enfants
Petits bricol'arts
Petits comédiens
Petits cuisiniers
Petits sportifs



5-11 ANS

Album de dessin et peinture sur toile
Apprentis cuisinots
Aquarelle et peinture sur toile
Bande dessinée
Danse hip hop et break dancing
Découverte du monde
Guitare
Je me garde seul
Kung fu
Ligue de quilles
Madame Dolittle
Musique-O-Quilles
Petits scientifiques
Samedi BOUGER!
Scientifiques en herbe
Théâtre-impro

SERVICES À LA FAMILLE
Samedi-famille 8h30 à 12h
Camps de fin de semaine 6-11 ans
Congés scolaires 6-11 ans
Disco 8-12 ans
Programme d'accès communautaire (Internet)
Relâche scolaire

12-17 ANS

ATELIERS
Bande dessinée
Congés scolaires
Cours de gardiennage
Guitare I et II
Judo-ado
Local-Ado

ADULTE

ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES
Aquaforme-femmes
Badminton
Ballon-volant adulte
Aéro-boxe
Conditionnement physique
Cond. Phys. Ostéoforme
Mise en forme
Muscles fermes

ARTS
Aquarelle II
Artiste en liberté
Atelier faux vitrail
Peinture à l'huile débutant
Peinture à l'huile intermédiaire
Peinture sur bois
Portrait et modèle vivant
Trio artistique

INTENSIFS (Arts et déco)
Atelier de peinture à l'huile et/ou à l'acrylique
Calligraphie
Montage d'un album de photos (scrap booking)



ALIMENTATION

Collation santé
Cuisine rapide
Cuisine végétarienne
Cuisine internationale
Cuisiner avec les bons gras
Dégustation de porto
Mets chinois... les vrais
Mets italiens
Mets indiens
Mets marocains
Mets méditerranéens
Mets mexicains
Mets libanais
Mets thaïlandais
Mets vietnamiens I-II
Les Tapas
Sushi

MOUVEMENT/EXPRESSION

Après-midi dansants
Baladi
Danse new country I-II
Danse latine
Danse sociale I-II
Danse swing
Guitare I-II

ARTS DE LA SANTÉ

Atelier découverte de soi
Initiation aux massages
Massage assis
Tai chi
Yoga (viniyoga) I et II
Antigymnastique
Initiation à la méditation

ANIMATION

Les plantes au jardin
Les plantes intérieures
Manucure et pédicure
Pas facile d'être monoparental
Photographie I et II (appareil numérique)
Pro-bricoleur
RCR (réanimation cardio-respiratoire)
Secourisme
SOS beauté

LANGUE

Écrire par plaisir II
Anglais débutant
Espagnol I-II-Conversation

ATELIERS CONFÉRENCES

Alimentation et stratégies anti-cancer
À vos parfums
Conférence voyages d'aventure
De la discipline à l'amour
Esthétique pour homme
Fonds de placement
Impôts 2005
La magie dans votre couple
L'ABC du bon maître
Le lâcher prise
Les animaux et la zoothérapie
Les cures de nettoyage
Les enfants et la séparation
L'intuition
Minute papillon
Planification du mariage
Se libérer des syndromes prémenstruels

En collaboration



Arrondissement du Mont-Bellevue



192352

INSCRIPTION
Mercredi 4 janvier
de 16 h 30 à 19 h 30
et du lundi au vendredi,
du 5 au 13 janvier, de 8 h 30 à 17 h 30
Information 821-5601

QUAND ÇA NE VA PLUS DU TOUT...

Quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, si vous vivez une situation de crise :

- Dépression
- Idées suicidaires
- Angoisse
- Deuil
- Divorce
- Alcoolisme
- Violence conjugale
- Traumatisme
- Toxicomanie
- Conflits familiaux
- Itinérance
- Etc.

Appelez votre CLSC
URGENCE DÉTRESSE CLSC

192354

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: Louis-Éric Allard

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Un monde en quête de bonheur



Mgr André Gaumont

Collaborateur

À u cours du dernier siècle, notre monde s'est libéré de la terreur du fascisme, il a vaincu la dictature du marxisme, il est devenu plus démocratique et il est convaincu de ne plus être la victime des idéologies et des croyances qui l'auraient trop longtemps maintenu dans la dépendance et l'ignorance.

Notre monde pourrait être un paradis de bonheur. Et pourtant. La violence continue à sévir un peu partout. Les scandales financiers majeurs sont de plus en plus nombreux, ici au Canada mais aussi ailleurs dans le monde. La corruption s'infiltre dans les appareils gouvernementaux, les salaires des dirigeants des grandes compagnies atteignent des niveaux inimaginables, il y a encore peu de temps. En somme, le bonheur escompté semble nous échapper. On se voulait libéré. On se retrouve plus asservi qu'avant. Pourquoi?

On se voulait libéré.
On se retrouve plus asservi qu'avant.

On a cru qu'en se débarrassant des régimes politiques qui menaçaient les libertés, on atteindrait le bonheur ici-bas. Il n'en fut rien. Il restait cependant encore une barrière à fracasser, celle de la religion. Le christianisme, c'est l'univers religieux qui a marqué notre culture et porté les valeurs qui ont présidé à notre développement individuel et communautaire, a encadré la vie morale des gens et proposé des balises au comportement des personnes et des collec-

tivités. Il y avait des choses à faire: aider les plus pauvres, transmettre aux jeunes une partie du bagage reçu. Il y avait des choses à ne pas faire: attenter à la vie, quelle qu'en soit la forme, s'accaparer par tous les moyens pour des fins personnelles, des richesses collectives. Cette barrière, la barrière religieuse, on l'a aussi renversée. Et dans une frénésie quasi iconoclaste.

Et pourtant, le bonheur n'est toujours pas au bout de nos diverses tentatives de libération. L'objectif visé est noble. La liberté est un des plus grands biens de l'homme. Les moyens pour y arriver se sont avérés, jusqu'à présent, inefficaces.

Un écrivain polonais, Adam Michnik, disait, un jour: «J'ai peur d'un monde où l'immoralité sans limites et la culture sans sacré gouverneront. Car ce sera un monde sans moralité et sans culture». La faillite des programmes de vie que nous nous sommes donnés depuis près d'un demi-siècle, basé sur une liberté sans aucun cadre et souvent sur le rejet de Dieu, devrait nous interpeller.

Et la solution, une solution du moins, aux problèmes qui nous confrontent, est peut-être plus proche de nous que nous le pensons. Interrogeons notre propre histoire religieuse. Il y a peut-être dans ce que nous avons rejeté quelques références utiles pour une reprise en main de notre cheminement vers le bonheur. Je pense en particulier à notre tradition d'accueil aux plus démunis et à une certaine méfiance à l'égard de l'argent, surtout s'il est trop facilement acquis.

Que la nouvelle année que Dieu nous offre permette de construire un peu plus de bonheur en nous et autour de nous.

Bonne et heureuse année!

André Gaumont est archevêque de Sherbrooke.

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Tribune libre

À propos de la MRC des Sources

La MRC d'Asbestos devient la MRC des Sources. Dans un article publié plus tôt cette semaine, le préfet de la MRC Henri-Paul-Bellerose a fait l'annonce de cette nouvelle appellation. En justifiant la sélection de ce nom, il affirmait que «Quatre-vingt-dix-neuf pour cent du bassin versant de la rivière Nicolet se retrouve sur notre territoire».

COPERNIC, la Corporation pour la promotion de l'environnement de la rivière Nicolet, souhaiterait corriger cette affirmation afin d'éviter toute confusion dans l'esprit de la population au sujet des caractéristiques de leur bassin versant.

Un bassin versant est un territoire délimité par l'écoulement naturel de l'eau. En ce sens, M. Bellerose a raison d'affirmer que la MRC d'Asbestos fait partie du bassin versant de la rivière Nicolet. Toutefois, les plus récentes données du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs indiquent que 19,3 % (soit 652,8 km²) du bassin versant de la rivière Nicolet se retrouve sur le territoire de la MRC d'Asbestos. Ce même territoire compte également 14,7 % de la population du bassin versant. Ainsi, il serait plus juste

d'affirmer que la MRC d'Asbestos, par sa position en amont du bassin versant, contribue à alimenter le bassin versant de la rivière Nicolet. Cette réalité s'applique également aux sept autres MRC sur lesquels le bassin versant de la rivière Nicolet s'étend, soit les MRC d'Arthabaska, Drummond, Haut-Saint-François, L'Amiante, L'Érable, Nicolet-Yamaska et Val-Saint-François.

Enfin, nous profitons de cette tribune pour féliciter la nouvelle MRC des Sources qui remplace l'amiante (*asbestos* en anglais) par l'eau à titre de symbole régional. Ce changement est tout indiqué considérant que la MRC des Sources (anciennement la MRC d'Asbestos) agit de façon active en tant que membre de COPERNIC depuis sa fondation en 2003. Elle donne l'exemple en contribuant à protéger nos cours d'eau, une richesse collective qui a été témoin et acteur du développement économique, social et culturel de notre communauté.

Robin Doré
Coordonnateur
COPERNIC



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Répliques

Pour une tradition bien en vie

Monsieur Pascal Ducharme,
Curé de la paroisse
Cathédrale Saint-Michel

Je viens de prendre connaissance de votre lettre ouverte publiée dans *La Tribune* du 30 décembre en réponse à Robert Jolicoeur.

Je ne connais pas bien Monsieur Jolicoeur, mais comme plusieurs Sherbroo-

kois, j'ai déjà assisté à des eucharisties présidées par lui, la dernière étant à l'occasion de funérailles. Bien que son style ne me plaise pas particulièrement, je me dois ici de prendre son parti contre vous.

En fait, une des choses que je vous reproche c'est votre façon pontifiante de ramener à l'ordre votre confrère. Monsieur Jolicoeur est certes habile avec les médias, mais il ne manque pas de courage. Ce qu'il fait, notamment en

appelant à l'ordination des femmes, c'est plus que de s'attirer les foudres du magistère.

Vous dites que la désaffectation au sein de l'Église est due à une crise spirituelle. Certes, je vous l'accorde. Mais cette crise spirituelle sévit d'abord au sein de l'Église catholique romaine. (...) Qui sont ceux qui doivent guider spirituellement les fidèles? Ce sont les pasteurs. Rappelez-vous à l'Évangile: le bon pasteur ne veut perdre aucune brebis. Et que font les pasteurs actuels de l'Église: ils se foutent des brebis, il n'en ont que pour leur «petit reste», les quelques fidèles soumis, qui se contentent du confort de la bonne vieille tradition.

Il y a du bon dans la tradition. Mais il faut qu'elle soit en vie. Ce que plusieurs anciens pratiquants, comme moi, reprochent à l'Église c'est qu'elle soit sclérosée, fermée au débat, jetant l'opprobre sur ses théologiens trop «progressistes».

Mais, comme je ne suis qu'un ancien pratiquant, ma parole pour vous ne compte probablement pas.

L'Église catholique romaine est malheureusement devenue, grâce à des hommes comme vous, une institution surannée, qui a cessé d'évoluer avec ses fidèles. En fait, ce ne sont pas nous, les brebis égarées, qui sommes infidèles mais bien ses pasteurs qui se paissent eux-mêmes et qui refusent de se remettre en question. Quel beau gâchis!

Guy Boucher
Une autre brebis égarée
Sherbrooke

Un nouveau client

Monsieur le curé Ducharme,

Votre missive du vendredi 30 décembre concernant le curé-vedette Jolicoeur m'a quelque peu réconcilié avec l'Église. Je suis de la génération des *boomers* qui, pour la plupart, ont désertés nos églises. Pour ma part, je me révoltais des gestes posés par l'Église au cours de l'histoire: les croisades, les menaces de limbes aux enfants non baptisés et les silences durant certains génocides, leurs richesses et le pardon pour les paroissiens hypocrites ayant pé-

ché durant le reste de la semaine, et hop! l'esprit en paix... enfin l'outrecuidance de se croire des élus quand, à mon avis, les croyances vont de pair avec l'endroit où nous sommes nés.

Mais au bout du compte, les règles de vies prêchées si elles étaient appliquées ne feraient qu'un monde meilleur. Vous avez raison concernant ces dames dévouées au bien-être des gens dans le besoin, j'ai oeuvré auprès des prisonniers et leur estime de soi était valorisée par une religieuse trop souvent anonyme, sur le plancher sans gloire personnelle. Le prêtre, c'était la vedette, conducteur de train ayant des détenus favoris (...) Mais les plus démunis, souvent les moins avantagés par la nature, revenaient à cette religieuse au coeur d'or.

Merci de mettre vos culottes et je me fais un devoir d'aller vous entendre prêcher, Monsieur le curé.

Serge Fortin
Un nouveau client

Ayons un regard neuf sur l'Église

Pascal Ducharme, prêtre et curé de la Paroisse de la cathédrale

Ce qui me frappe d'abord, c'est le ton caustique de votre réplique à Robert Jolicoeur. Quant à moi, dans l'article du 29 décembre, j'ai lu qu'il parlait d'abord des hommes mariés et des femmes, ensuite. J'ai été vexé. Mais je le suis encore plus aujourd'hui. Toutes ces fleurs que vous envoyez aux femmes se brisent quand vous lancez le pot, en ajoutant que les femmes ne peuvent effectivement être ordonnées. Ça me ramène en mémoire un article qui s'intitulait «Les femmes pour épousseter...» Et pourquoi pas «Les femmes qui font des muffins pour Monsieur le curé»?

Je constate beaucoup de verbiage dans votre réplique. L'essentiel n'est-il pas l'incarnation de Dieu au féminin et au masculin? L'Église ecclésiastique se prive et prive la communauté du visage féminin de Dieu. Ayons un regard neuf sur l'Église, laissons de côté les réponses toutes faites.

Si Jésus marchait avec nous, en chair et en os, comme en Galilée, aurait-il le discours que nous tenons aujourd'hui?

Réjane Fauteux
Stanstead

Une autre sorte d'implication

Cher Pascal,

Je te félicite pour avoir remis les pendules à l'heure sur les propos de Robert Jolicoeur. Ça fait près de 20 ans que je l'entends parler des «muffins de M. le Curé» et ça m'apparaît une image statique et désagréable qui m'inquiète et m'interroge.

Quand l'image spontanée qui se met en place en pensant au rôle de la femme dans l'Église est, pour moi, une femme présentant ses muffins, c'est peut-être qu'inconsciemment, celui qui véhicule ce propos est incapable, dans le concret de son action pastorale, de collaborer avec une personne féminine ayant les qualifications pertinentes pour faire équipe au niveau purement pastoral. (...)

En ce qui a trait au rôle de la femme dans l'Église, il m'apparaît idéalement que l'accès à la prêtrise ne devrait pas être une réalité en regard du sexe de la personne mais plutôt un choix, en fonction d'un appel personnel de Dieu, d'un charisme spécifique, d'une option de vie

correspondant à une mission.

Toutefois, même à l'intérieur de cette restriction, il est possible d'oeuvrer dans l'Église et de collaborer étroitement avec le pasteur, en faisant autre chose que des muffins.

En ce qui me concerne, j'y vis présentement une expérience épanouissante en travaillant auprès des jeunes en catéchèse (...) en collaboration avec le curé de ma paroisse. (...)

Quand une voie n'est pas possible, il est pertinent de savoir faire avec et de se tracer un chemin où, tout compte fait, l'engagement peut-être tout aussi fécond et faire en sorte que chacun, chacune, y compris le pasteur de la communauté, y trouve une solidarité réconfortante, laquelle apporte du dynamisme et de la fraîcheur à l'Église d'aujourd'hui.

Rachel Fiset
Membre du Conseil de pastorale
Fondatrice de la catéchèse biblique
par le jeu et les symboles à la paroisse
St-Charles-Garnier de Sherbrooke

Opinions

Fenêtre sur le monde

Adieu, Adiós, Addio, Bye Bye... 2005!



Julio Rodriguez

Collaboration spéciale

Au fur et à mesure que le temps et les gouvernements passent et changent, il y a un bon nombre de problèmes qui demeurent, comme s'il était impossible de les résoudre d'une génération à l'autre. L'année 2005 n'a pas été une exception à cette règle. L'humanité s'est habillée de deuil à la suite de plusieurs événements douloureux. À vrai dire, notre planète est aujourd'hui un endroit plus insécure et instable que jamais, depuis la Deuxième Guerre mondiale.

La crise des Nations-Unies

En 2005, il y a eu une réunion extraordinaire des Nations-Unies afin de traiter les plus graves problèmes qui affligent l'humanité dans son ensemble. Une fois de plus, il n'y a pas eu d'accord de fond sur la façon de combattre des fléaux tels que le terrorisme et la pauvreté. D'après Kofi Annan, le Secrétaire général des Nations-Unies, le XXI^e siècle a mal commencé: «[...] nous sommes entrés au troisième millénaire en traversant une porte en feu...»

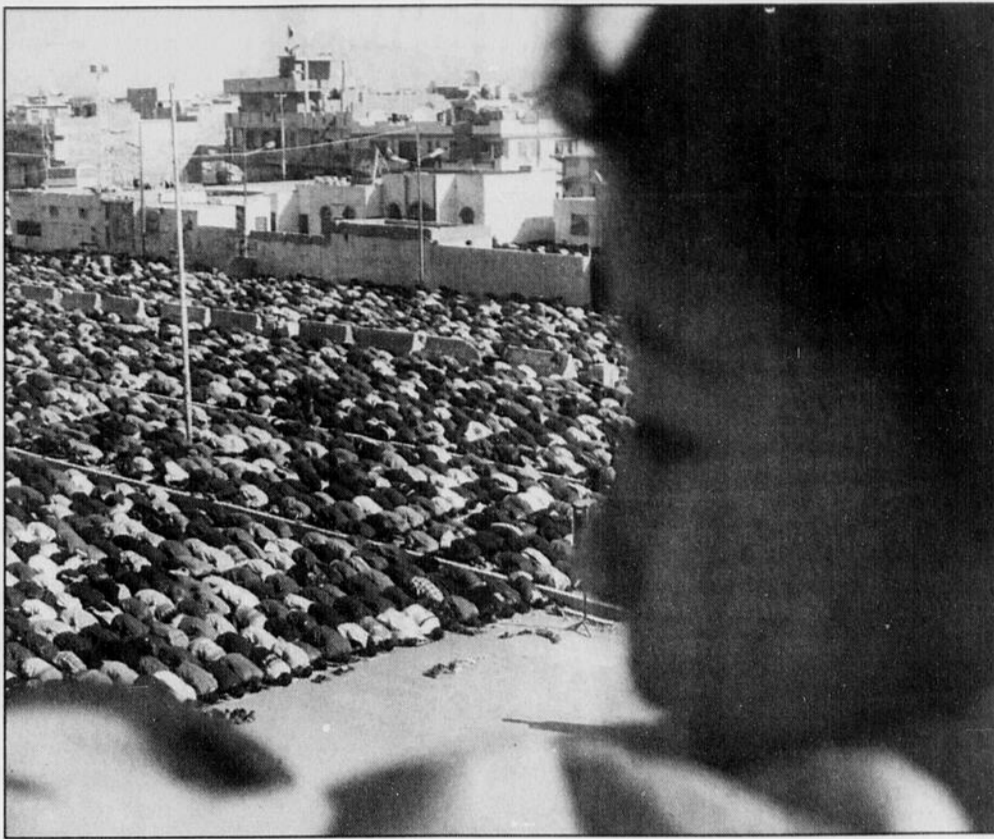
Cependant, il n'a pas dit que cet organisme international n'atteint plus les nobles objectifs en fonction desquels il a été créé. En effet, le monde a changé profondément. L'ONU a vieilli et a perdu son orientation initiale. Elle n'exprime plus les besoins de notre époque caractérisée par de grandes transformations. Plus qu'un temps de changement, c'est une nouvelle époque qui s'amorce: le XXI^e siècle est ainsi devenu le siècle de l'incertitude.

Alors que la planète ne se remettait pas encore du bain de sang dans lequel avaient été plongés, entre autres, l'Afghanistan, l'Irak, et la Palestine, George W. Bush a prêté serment face à plus de 500 000 personnes, au commencement de son dernier mandat présidentiel. C'était le premier rassemblement massif à avoir eu lieu aux États-Unis depuis les attaques du 11 septembre 2001.

Le président Bush a profité de la visibilité acquise à ce moment pour réaffirmer sa conviction d'avoir l'appui de Dieu dans sa croisade de défense de la démocratie et de la liberté, et ce, afin d'arrêter les forces du mal incarnées par le terrorisme islamiste. Il a ainsi repris à son compte des mots chers à l'ancien président Reagan lorsqu'il faisait référence à l'empire soviétique.

Ce qu'il n'a pas dit c'est que sa croisade s'est soldée par deux guerres atroces qui ont laissé derrière elles des centaines de milliers de morts et deux pays complètement détruits.

Les Britanniques, à leur tour, ont renouvelé leur Chambre des communes, ce que Tony Blair, le premier ministre réélu, a considéré comme



L'Irak compte sur une nouvelle constitution et un nouveau gouvernement. Celui-ci a été élu au cours des élections qualifiées, aux quatre coins de la planète, comme une farce de mauvais goût, et ce, sous la pression de cent cinquante mille soldats américains.

une grande victoire personnelle.

Cependant, il n'a rien dit des enquêtes réalisées auprès des Britanniques qui le qualifient de menteur, ni du rapport effectué par l'un des plus prestigieux groupes de psychologues du pays qui, à propos de cette victoire électorale, a dit: «[...] le peuple vient de s'infliger à lui-même une profonde blessure émotionnelle. Le peuple britannique a ainsi démontré qu'il est profondément masochiste...»

L'Irak compte sur une nouvelle constitution et un nouveau gouvernement. Celui-ci a été élu au cours des élections qualifiées, aux quatre coins de la planète, comme une farce de mauvais goût, et ce, sous la pression de cent cinquante mille soldats américains. Maintenant, ce même gouvernement est en train de juger Saddam Hussein, l'ancien président de l'Irak vaincu par les Américains, dans une parodie de procès dont l'issue est connue: elle sera fatale et irréversible.

Au Liban, l'ancien premier ministre Rafik Hariri est mort déshonoré dans un attentat dont les auteurs ne sont pas encore connus. Son exécution marque la fin de l'occupation militaire syrienne de ce pays, celle-ci remontant à la fin de la guerre civile libanaise.

Lors des élections iraniennes, Mahmoud Ahmadinejad, l'ancien maire conservateur et fondamentaliste de Téhéran, s'est imposé. Sa

victoire a déclenché la peur parmi les réformistes qui craignent le retour à une époque qu'ils estiment déjà révolue. Les gouvernements occidentaux, pour leur part, savent que ce nouveau président n'est pas disposé à céder face à leur chantage concernant la bombe atomique.

Pauvreté et religion

Les dirigeants de trois grands pays émergents, l'Afrique du Sud, le Brésil et l'Inde, ont dénoncé le fait qu'en 2005, il n'y ait eu que des progrès minimes par rapport aux objectifs fixés au début du troisième millénaire, visant la réduction de la pauvreté dans le monde. Hugo Chávez, le président du Venezuela, a rappelé que ces objectifs visaient à réduire de moitié, pour 2015, le nombre de personnes affamées (842 millions actuellement), mais que, si la tendance se poursuit au rythme actuel, cet objectif ne sera atteint qu'en... 2215!

Le règne de Jean-Paul II est fini. La vie du pape voyageur s'est terminée à la suite d'une longue agonie qui a été suivie en détails par les grands moyens de communication sociale. Son successeur, Benoît XVI, le premier Pape allemand en 482 ans, s'est fait rappeler par la presse que, lorsqu'il était jeune, il avait fait partie des jeunesse hitlériennes pendant un bon bout de temps.

Des changements climatiques

Des changements climatiques extraordinaires ont fait leur apparition en 2005. Des phénomènes d'une grande ampleur se sont abattus sur le monde: ouragans, sécheresses, chaleurs et froids excessifs, ainsi que tremblements de terre de grande amplitude font déjà partie du quotidien de l'humanité.

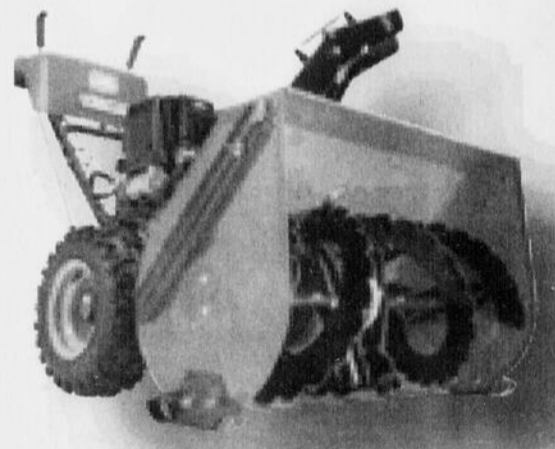
Cette année, l'eau a envahi de grandes régions du Mexique et du Guatemala. La sécheresse a transformé le fleuve Amazone en immense lagon desséché, épuisant la forêt amazonienne, ce grand poumon de la planète. Elle a aussi aggravé encore davantage la détérioration du lac Aral, maintenant un gigantesque trou humide en l'Asie.

Des ouragans d'une grande ampleur ont dévasté le sud des États-Unis, mettant à nu les faiblesses sociales de ce pays qui est la seule superpuissance existant au monde: les riches l'ont échappé belle, tandis que des milliers de pauvres se sont noyés au milieu d'une grande indifférence sociale.

Ceci est le monde que nous avons vu évoluer au cours de l'année 2005. Je profite de l'occasion pour souhaiter de bonnes et heureuses fêtes à tous les lecteurs de *La Tribune*.

L'hiver a fini de vous ralentir

Un chasse-neige Frontier robuste et fiable va l'attaquer de plein front.



Son moteur éprouvé et à démarrage facile est le plus silencieux de la catégorie. Avec Frontier, le déblayage de la neige est vite fait et votre famille peut profiter de la journée.

LES ÉQUIPEMENTS VEILLEUX INC.

9, rue Queen
Lennoxville (Québec)
(819) 564-8850

Voyez-nous dès aujourd'hui !

FRONTIER
EQUIPEMENT
www.buyfrontier.com

Les photos peuvent ne pas dépeindre les autocollants et les catadioptrés de sécurité des modèles de production courante. Veuillez vous référer au Manuel de l'opérateur et faire preuve de prudence durant l'utilisation.

190136

Analyse

Se soigner par le vin?



Alain Dubuc

Collaboration spéciale

La vie d'un chroniqueur n'est pas toujours prévisible. Les planifications les plus rigoureuses sont souvent déjouées. Parfois par l'actualité qui bouscule nos plans. Mais souvent aussi par les faits, qui démolissent nos idées et nos théories.

C'est ce qui m'est arrivé ce mois-ci, quand je croyais avoir le sujet parfait pour le temps des Fêtes, c'est-à-dire un sujet qui est «de saison», qui évoque les festivités ou la fin de l'année et qui, surtout, n'est pas trop lourd. Personne ne se précipitera sur une analyse fouillée du déséquilibre fiscal un 31 décembre.

Je pensais avoir trouvé ce sujet idéal aux entretiens Jacques Cartier, plus tôt ce mois-ci à Lyon, dont l'un des colloques, éloigné de mes champs d'intérêt habituels, s'intitulait: «Vin et santé: les bienfaits du vin». Un truc sérieux, avec des chercheurs réputés, qui se déroulait à l'Université du vin, un centre d'enseignement supérieur qui fait de la formation professionnelle. J'avais déjà mon «lead»: «Buvez ce soir, c'est bon pour vous.»

Le hic, si j'ose dire, c'est que la démonstration de l'impact du vin sur la santé n'est pas en béton. Mon sujet devient donc plus lourd et m'amène vers d'autres réflexions, sur l'importance des liens de causalité dans les études empiriques, et sur les dilemmes de la santé publique face aux messages complexes. Toutes mes excuses.

Le point de départ du débat sur la santé par le vin, ce sont de nombreuses études qui démontrent, de façon convaincante, que les gens qui boivent modérément du vin, c'est à dire deux verres par jour, ont un risque de cancer moindre et moins de problèmes cardio-vasculaires. Le problème, c'est que ce sont des résultats épidémiologiques, en quelque sorte des constatations statistiques, qui révèlent un lien entre la consommation de vin et ces résultats de santé heureux, mais qui ne permettent pas de démontrer que c'est vraiment le vin qui est responsable, ni comment le vin permettrait ces bienfaits.

On se souvient du *French Paradox*, inspiré par ces études qui démontraient que les Français, buveurs de vin et mangeurs de foie gras, avaient moins de

crises cardiaques que les Américains. Est-ce qu'on pouvait pour autant commencer à prescrire du foie gras? Certainement pas, car d'autres facteurs étaient en jeu: la génétique, le fait que les Français marchent plus, qu'ils mangent plus de légumes, qu'ils ne se gavent pas de sucreries et de croustilles. De la même façon, on a démontré les vertus du régime alimentaire méditerranéen pour réduire les problèmes cardio-vasculaires, mais est-ce grâce au vin, ou plutôt à la consommation de légumineuses, de poisson ou d'huile d'olive?

Sur le plan scientifique, pour pouvoir vraiment affirmer que la consommation de vin est souhaitable pour améliorer la santé, il faut établir un lien de causalité, identifier les ingrédients contenus dans le vin qui auraient ces effets bénéfiques, vérifier qu'on ne les trouve pas ailleurs, savoir comment ils sont absorbés par le corps humain et comment ils agissent. Il y a beaucoup de recherche sur certaines molécules, comme le resveratrol ou les flavonoïdes, mais la démonstration convaincante et complète n'est pas faite.

Et même si on y arrivait, qu'est-ce qu'on ferait avec? Quel message la santé publique pourrait envoyer? Dire aux gens qui ne boivent pas qu'il faut maintenant se mettre au vin, leur prescrire du Beaujolais pour leur cœur? Quand on sait qu'il s'agit d'un produit qui peut être néfaste quand on en abuse. Ce problème est insurmontable, surtout quand on sait que le monde de la santé publique aime les messages simples, et même simplistes et n'est pas à l'aise avec les nuances de la vérité. Jamais les organismes de la santé publique diront qu'une cigarette par jour, c'est sans danger, ou qu'une femme enceinte peut boire un verre de vin de temps à autre.

Le colloque à l'Université du vin montrait d'ailleurs les risques de ces messages complexes. Beaucoup de participants ont plutôt voulu savoir quelle devait être la grosseur des verres de vin permis, et ont noté avec intérêt que si les gains maximaux pour la santé se produisaient avec deux verres par jour, les résultats n'étaient pas mal non plus quand on en prenait trois ou quatre. Cela permet de croire que ces découvertes auraient surtout pour effet de déculpabiliser ceux qui boivent déjà. Ou de les faire passer de la bière au rouge.

Ces études ont un autre défaut. Elles se concentrent sur le vin rouge et ne s'intéressent à peu près pas au vin blanc. Et il n'y a donc rien sur ce qui risque de nous intéresser davantage ce soir, les vertus du champagne et de ses bulles. Bonne année!

Attention propriétaires de minichargeurs « Skid Steer »

Nous avons en inventaire les souffleurs à neige BerVac hydro, conçus spécialement pour ces chargeurs. Ils sont équipés avec **accouplement rapide** et ils s'installent ou s'enlèvent en quelques minutes seulement. Ils sont équipés d'un **système d'entraînement hydraulique révolutionnaire**.

Venez les voir chez
Les Distributions Payeur inc.

Les Distributions Payeur inc.

KIOTI

Les Distributions Payeur inc.

METACIC

Kelley

BEAR CAT

Venez choisir votre souffleur à neige chez:

Les Distributions Payeur inc.

50 ANS

5379, rue King Est • ASCOT CORNER (Sherbrooke)
Tél.: (819) 821-2015 Téléc.: 819-820-0490
Sans frais: 1 888 821-2015

Courriel: info@payeur.com www.payeur.com

190111

À compter de lundi SEULEMENT

Bananes Chiquita
de l'Amérique Centrale

29¢ /lb
0,64/kg

**Fraîcheur
incomparable!**

SUCRÉES ET
JUTEUSES

**Fraises
des États-Unis**
1 chopine

2⁷⁹ ch.

**Pampleousse
rouge
Star Ruby**
de Floride
gr 56

39¢ ch.

Pour
raffiner vos réceptions!

Empereur léger

1259 /lb
27,76/kg

**St-Paulin
léger**

999 /lb
20,02/kg

**St-Fidèle
suisse**

899 /lb
19,82/kg

**Pommes Granny Smith
et Cameo**
de Washington
gr 125

99¢ /lb
2,18/kg

**Chou-fleur
de Californie**
gr 12

199 ch.

**Sauces
Antico**
au choix
non bio
700ml

299 ch.

**Pâtes
Pezzullo**
au choix
450g

79¢ ch.

Melon miel
du Honduras
gr 9

149 ch.

Courgettes (zucchinis)
du Mexique
gr Extra Fancy

99¢ /lb
2,18/kg

**Tomates
Aurora**
au choix
796ml

3/269
ou 0,99 ch.

**Boisson de soya
Vitasoy**
au choix
946ml

4/699
ou 1,99 ch.

**Haricots
verts et jaunes**
des États-Unis

179 /lb
3,95/kg

**Coeurs de
laitue romaine**
de Californie
paquet de 3

199 ch.

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI 2 JANVIER: de 13h00 à 18h00
du MARDI au VENDREDI: de 8h30 à 21h00
SAMEDI et DIMANCHE: de 8h30 à 18h00

*Bonne année
à toute notre clientèle*

Plusieurs autres spéciaux
en magasin

SHERBROOKE:
777, rue King Est
50, boul. Jacques-Cartier Nord

MAGOG:
930, rue Principale Ouest

en vigueur du lundi 2 au vendredi 6 janvier 2006

LE MARCHÉ
Végétarien
Frais depuis 1977